MÉMOIRE DE RECHERCHE

Les pratiques langagières des Algériens en Algérie : Entre diglossie et compétence bilingue

Mme Amira Achouak HAMALAT

19 SEPTEMBRE 2022

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
1 Rue Victor Cousin- 75005 Paris

Remerciements

J’adresse mes sincères remerciements à Monsieur Gilles COUFFIGNAL Maître de conférences en Histoire de la langue à la Sorbonne Université pour avoir accepté la direction de ce travail de recherche, pour sa patience, son professionnalisme et ses encouragements.

Je remercie toute l’équipe pédagogique du master Lettres mention Langue française pour leurs efforts fournis durant de mes cinq années à la Sorbonne.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail de recherche. Qu'elles trouvent ici mes profondes reconnaissance et sympathie.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont fait confiance et qui ont participé à construire la femme que je suis aujourd’hui.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Celle qui m'a mise au monde, ma chère et douce Maman Saida HARZALLAH qui m'a appris à devenir courageuse, patiente et ambitieuse.

À toi Papa Abdelaziz HAMALAT, tu m'as tendu la main et tu m'as transmis la volonté de poursuivre et de résister dans les moments les plus difficiles.

Aucune dédicace ne saurait exprimer ma reconnaissance éternelle, mon respect et ma considération pour les sacrifices et le soutien qu'ils ont consentis pour mon instruction et mon bien-être.

A mes frères et ma sœur : mon grand frère Mohamed Zakaria, mon petit frère Aissa qui m'ont toujours soutenue, ma petite sœur adorable Selma Hadil.

À toi la personne, le témoin de mes années d'exil, toi qui m'as toujours soutenu, merci de m'avoir encouragé à ne pas lâcher, merci d'être présent quand je suis au plus mal, tu vas te reconnaître en me lisant, je ne te remercierai jamais assez.

À la mémoire de ma grand-mère maternelle, cette femme combattante Nekhla ZEHAR.

À mes très chers Oncles Djamel, Miloud, Abdenour, Messaoud, Toufik, mon cher oncle Samir ou plutôt mon deuxième papa, je te dédie ma réussite à la Sorbonne, cette faculté qui a hanté mon enfance, tes mots sont gravés dans mon cœur à jamais.

Je dédie également ma réussite ma gratitude à ma famille HARZALLAH, HAMALAT ZEHAR.

À mes amis, à mes professeurs à travers les années, à Monsieur Zouhir KOUDIA un excellent professeur. À toutes les âmes bienveillantes que j'ai croisées.

Pour finir si on est le 19 septembre 2022, ce n'est pas un hasard ; ce travail est le fruit, jour pour jour, de cinq années de présence et d'épreuves sur le territoire français. La jeune étudiante étrangère exilée à 1500 km de chez elle à l'âge de 19 ans pour réaliser son rêve d'enfance d'étudier dans une faculté aussi prestigieuse comme La Sorbonne. Mon chemin n'a certainement pas été facile, j'ai eu des moments de rires mais également de pleurs. J'ai eu des périodes de doute et de désespoir, j'ai affronté des épreuves insurmontables. Ma détermination d'achever le chemin, que j'ai commencé depuis mon arrivée en France a été plus forte que tous les obstacles que j'ai rencontrés. Je suis tellement fière de pouvoir déclarer que je touche enfin la ligne d'arrivée et honorée de vous présenter le fruit de ma recherche.

Table des matières

REMERCIEMENTS **2**

DEDICACE **3**

TABLE DES MATIERES **5**

INTRODUCTION **6**

PARTIE THEORIQUE **8**

INTRODUCTION 8
Les Concepts sociolinguistiques : *8*
Le plurilinguisme en Algérie : *16*
Définitions du métissage linguistique *19*
Définitions de l'alternance codique *21*
Définitions de l'interférence linguistique *25*

PARTIE ENQUETE **34**

LE QUESTIONNAIRE 34
L'ENREGISTREMENT DE DISCUSSION 36
ANALYSE DE NOTRE CHAMPS EXPERIMENTAL : 50
CONCLUSION DE L'ENQUETE 52

CONCLUSION GENERALE **54**

BIBLIOGRAPHIE **59**

ANNEXES **63**

Introduction

Nombreux sont les pays du monde où la langue officielle, parlée couramment et partagée par l'ensemble de la population, cohabite avec une langue étrangère, dite « deuxième langue », langue issue de différentes vagues d'immigration ou encore de la colonisation. C'est le cas de la Belgique dont les langues les plus parlées sont le français et le néerlandais ; du Canada où les habitants communiquent en anglais et en français ; ou encore de l'Afrique du Sud (Afrikaans, Anglais).

Tout au long de l'histoire, de nombreuses civilisations ont occupé le territoire algérien. Plusieurs groupes ethniques ont réussi à coloniser cette terre habitée par des populations berbères. Les résultats de ces conquêtes se reflètent dans l'existence simultanée de plusieurs langues sur le territoire algérien, dont l'arabe moderne ou standard, l'arabe algérien, le berbère et le français. Toutes ces langues ont un statut différent sur le territoire algérien. Alors que l'arabe et le berbère sont les langues nationales et officielles, le français est classé comme langue étrangère. Les autres dialectes régionaux sont minoritaires. Cependant, il a été constaté que la langue la plus utilisée et la plus parlée dans l'environnement sociolinguistique de l'Algérie reste le français. Plusieurs chercheurs conviennent que les Français jouent un rôle très important en Algérie. Et cela dans de nombreux domaines comme l'éducation, la médecine et les affaires. Cependant, la langue française ne fait étonnamment pas partie des langues officielles et même plus encore, l'Algérie n'est pas considérée comme étant un pays francophone.

La République Algérienne Démocratique et Populaire, au nord du continent africain est un des plus grands pays d'Afrique avec 2.381.741 kilomètres carrés. Selon les données de l'ambassade d'Algérie aux États-Unis (2020), le pays compte une population de 43,9 millions d'habitants. La principale religion du pays est l'Islam dont est issue la langue arabe à travers le Coran et qui représente 99% de la population ; le 1% restant étant divisé entre catholiques et juifs. Selon les statistiques de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), l'Algérie dispose d'un nombre assez important de francophones. Avec 13,8 millions de locuteurs (2018), c'est le troisième plus grand pays d'Afrique après la République du Congo.

À travers ce mémoire, nous allons nous intéresser aux pratiques langagières des Algériens entre bilinguisme, diglossie et notamment à l'alternance codique, c'est-à-dire à l'utilisation par un individu de deux langues différentes au sein d'une même conversation. Il parait en effet intéressant d'observer les raisons pour lesquelles les Algériens font cohabiter l'arabe et le français, de comprendre les bénéfices de cette utilisation courante et quotidienne dans leurs pratiques langagières.

En effet, le choix de mon sujet a été influencée par mon statut d'étudiante algérienne arrivée sur le territoire français il y quatre années, et de mes longues observations et constatations des pratiques langagières des étudiants étrangers que je côtoie, issus de territoires différents. En effet, étant née et ayant grandi en Algérie, j'ai appris, dès l'âge de parler, à communiquer en

arabe tout en usant de mots français en même temps. Cela fait partie intégrante de mon apprentissage de la communication. Les deux grandes instances de socialisation que sont la famille et l'école véhiculent en effet ce mode de communiquer et l'utilisent dans l'éducation des enfants et durant notre quotidien. Par ailleurs, cette façon de s'exprimer concerne aussi bien les individus dits « élites », de milieu social favorisé, ayant effectué des études supérieures, que les familles populaires.

Alors, avant d'arriver en France, je n'ai jamais trouvé étonnant le fait de mélanger deux langues dans une même phrase. Puis lorsque j'ai rencontré des étudiants en France issus de divers pays, je me suis rendu compte que lorsqu'ils communiquent dans leur langue d'origine, ils n'usent pas de l'alternance codique comme le font les Algériens. Cela a entrainé chez moi beaucoup d'étonnement et de questionnements. De plus je venais de me rendre compte qu'énormément de mots que j'énonçais en arabe étaient en réalité des mots issus du français, il s'agissait en fait d'une arabisation de vocabulaire français que je réalisais ainsi que l'ensemble des Algériens sans en prendre conscience avant d'atterrir en France.

Puis, à travers les différents cours que j'ai suivis durant ma Licence Lettres modernes à l'Université Paris Sorbonne, et notamment lors des cours de « francophonie et variétés du français », j'ai découvert que la langue française était encore plus riche que ce à quoi j'imaginais et qu'au sein du même pays, la France, il y a des divergences sur l'utilisation de certains termes selon les régions dans lesquelles on vit.

À travers ce mémoire, nous évaluerons l'ancrage du français en Algérie, nous nous sommes alors posé les questions suivantes :

Quelles sont les raisons qui amènent un individu à devenir bilingue ? Pourquoi une communauté entière est amenée à devenir bilingue ? Que signifie le métissage et l'interférence linguistique : la diglossie, le bilinguisme et le plurilinguisme en Algérie ? Comment peut-on définir le phénomène langagier de l'alternance codique au sein d'une société Algérienne, Concernant les locuteurs algériens qu'en est-il exactement en termes de pratique de code switching ?

Pour ce faire, nous reviendrons dans une première partie sur la place de la linguistique française dans la société et la culture algérienne.

Puis, dans un deuxième parti, nous nous intéresserons de plus près à la place occupée par la linguistique dans les pratiques langagières des Algériens.

Enfin, dans une dernière partie, nous présenterons notre enquête menée pour illustrer nos recherches et analyserons les résultats.

Partie théorique

Introduction

Les Concepts sociolinguistiques :

Dans ce chapitre, nous verrons de quelle façon nous avons utilisé certains concepts pour décomposer les diverses pratiques linguistiques.

De cette manière, nous aurons une vue d'ensemble de l'expansion de l'hybridation linguistique en fonction des différentes régions d'Algérie.

Ceci, dans le but d'avoir une vision préparatoire de l'étude sociolinguistique.

Nous analyserons principalement ces différentes pratiques de langage :

- Le bilinguisme ;
- Le plurilinguisme ;
- La diglossie et l'alternance codique ;
- Et pour finir, l'interférence linguistique et l'emprunt du champ lexical (à partir de conférence et d'avis de linguistes et sociolinguistes).

Le bilinguisme, plurilinguisme.

Si l'on en croit les études menées par de nombreux linguistes, il existe plus de langues parlées que de nationalités différentes. Nous pouvons donc en déduire qu'il est courant d'être bilingue, ce phénomène s'étendant à l'échelle mondiale.

Et il y a autant de points de vue que de langues parlées pour définir le bilinguisme.

Certains estimeront que nous pouvons être définis comme bilingue dès l'instant où nous avons une parfaite maitrise de deux langues ou plus.

D'autre estimeront qu'il n'est pas nécessaire d'acquérir une telle maitrise, mais d'en connaitre la base pour être qualifiés de bilingue.

Pour exemple voici un extrait du Dr Tabouret-Keller (plurilinguisme et interférence 1969, cité par Fitouri 1983 :113) :

« Par le bilinguisme ou plurilinguisme, il faut étendre le fait général de toutes les situations qui entrainent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit de deux à plusieurs langues par un même individu ou un même groupe (langue) est prise ici dans un sens très général et peu correspondre à ce qu'on désigne communément comme un dialecte ou un patois «

Dans cet extrait, nous constatons que le Dr Tabouret-Keller estime que la notion du bilinguisme est plus générale. Alors même que, pour elle, cette science devrait se référer à un type particulier de bilinguisme.

À son sens, les adjectifs utilisés pour définir le bilinguisme sont principalement centrés sur le phénomène en lui-même, plutôt que sur un apprentissage et un usage des langues en particulier.

De ce fait, elle estime que la recherche inhérente au bilinguisme, comprenant la terminologie et la méthodologie, doit se baser sur trois composantes en particulier :

- La psychologie ;
- La sociologie ;
- Et la linguistique.

Dans l'idéal, étudier le « phénomène » du bilinguisme, pour mieux en saisir les tenants et aboutissants de son apprentissage et de son acquisition, nécessiterait de travailler dans une démarche pluridisciplinaire.

À l'heure actuelle, nous savons définir un certain nombre de bilinguismes « différents » :

a. Le bilinguisme idéal : les deux langues sont parfaitement assimilées ;

b. Le bilinguisme précoce : l'apprentissage des deux langues avant même le suivi du cursus scolaire, situé aux alentours des six ans de l'enfant ;

c. Le bilinguisme simultané : l'apprentissage des langues se fait en simultané au sein du cercle intime (famille, amis). Ce phénomène se retrouve notamment dans les alliances mixtes ;

d. Le bilinguisme consécutif : l'enfant fera l'acquisition d'une langue après l'autre. Cela concernera majoritairement les enfants issus de l'immigration ou de famille s'expatriant ;

e. Le bilinguisme passif : le sujet ne maitrisera qu'une seule langue, mais sera en mesure de comprendre la seconde. Sans pour autant en faire usage.

f. Le bilinguisme soustractif : si dans le cercle intime, il est estimé que le niveau de maitrise de la langue n'est pas suffisant, l'acquisition de nouvelles compétences se retrouvera limitée et l'enfant se verra perdre toute motivation d'apprentissage.

De nombreux chercheurs linguistiques se sont penchés sur l'origine du bilinguisme et chacun a son propre commentaire sur la question. Voici quelques exemples :

- Chadly Fitouri :

Dans le troisième chapitre de son ouvrage intitulé « biculturalisme, bilinguisme et éducation », il adresse ses réflexions directement à la critique littéraire centrée sur l'évolution des concepts du bilinguisme et du biculturalisme.

Il rapporte notamment que les premières études concernant le bilinguisme remontent au 2e siècle.

Ces recherches étaient tournées sur la perspective psychologique et psychopédagogique, principalement centrée sur le rapport intelligence et développement cognitif chez l'enfant.

Ce sont ses premières recherches qui ont ouvert la porte aux différentes études portant sur le bilinguisme. Et d'autres chercheurs se sont penchés sur la question, particulièrement dans une optique sociolinguistique.

La sociolinguistique fut un bouleversement dans l'étude des langues. C'est ce qui a motivé de nombreux chercheurs à se pencher sur la question du bilinguisme, ce qui nous permet au 21e siècle de disposer de nombreuses définitions du bilinguisme et du biculturalisme.

- Weinreich :

Selon ses dires, nous sommes de millions, voire la quasi-totalité de la population mondiale, à avoir acquis la maitrise de plusieurs langues, deux a minima.

Pour le citer : « Les hommes sur terre …. Emploient d'une manière plus ou moins indépendante chaque système linguistique selon les nécessités du moment » (Weinreich, 1968 :648.33)

- Mackey :

Nous commencerons par reprendre une de ses réflexions : « le bilinguisme est perçu comme l'alternance de deux ou plusieurs langues » (Mackey 1976 :9)

Son observation semble être faite sur l'étude de cas ayant utilisé au minimum deux codes linguistiques. Indépendamment du type de contact que le sujet a eu avec les différents codes linguistiques.

À la suite de cette observation, le terme « d'alternance linguistique » devient la référence lorsque l'on parle de productions bilingues.

Le bilinguisme est la résultante du métissage de différente communauté unilinguisme, mélange créer par la nécessité de communiquer.

Ce métissage se doit aux contacts entre les différentes langues. Que ces derniers soient individualistes ou collectifs.

On parlera alors de Bilinguisme individuel ou de Bilinguisme communautaire.

Mais quelles sont les raisons qui amènent un individu à devenir bilingue ?

Les études : De nombreux étudiants apprennent différentes langues dans le but d'avoir de nouvelles opportunités. Cela implique généralement de s'expatrier dans un autre pays, il devient donc nécessaire d'en apprendre les codes linguistiques.

Le travail : La nécessité de trouver du travail peut impliquer, là aussi, de s'expatrier. À ce moment-là, l'individu apprendra alors la langue de sa terre d'accueil, au contact des natifs.

L'immigration : Encore une fois, lorsque l'on s'expatrie, intégrer les codes de langages de la communauté devient primordiale. Il devient alors plus que nécessaire d'étudier le parler local, auprès de la population ou par l'enseignement, pour une meilleure intégration.

Il ne s'agit ici que trois des raisons les plus courantes de devenir bilingue par nécessité. Cependant, il existe une multitude d'autres motivation pour le devenir telles que : la politique, la sphère socio-économique, le tourisme, etc. Dans ce contexte Pierre DUMONT (1990 : 29) fait remarquer :

« Une langue unique n'est pas à elle seule, nécessairement, un vecteur de Développement économique et social ni même un moyen d'ouverture ». Aussi s'interroge-t-il en ces termes pour remettre en cause l'unilinguisme :

« Que sera la place de la France dans l'Europe de 1993 si les Français ne se mettent pas sérieusement à l'étude des langues étrangères ? »

Et Selon Calvet (1999), la tension entre les langues est le moteur de l´histoire des langues. Les langues évoluent sans cesse. Lorsqu'une langue meurt, une autre naît.

L´évolution des langues témoigne de l´évolution de la société. « S´il n'y a guère des langues, c´est bien parce qu´il y a plurilinguisme, un monde qui n´aurait qu´une langue ne connaîtrait pas ce type de conflit ». (Calvet 1999 :10).37

Et pourquoi une communauté entière est amenée à devenir bilingue elle aussi ?

Dans cette configuration ci, les raisons motivant toute la communauté à devenir bilingue sont nombreuse et variées. Voici quelques exemples :

- La colonisation : l'une des conséquences de la colonisation est l'imposition de la langue aux autochtones. Ce fut le cas pour l'Algérie notamment. La domination de la France sur l'Algérie ayant durée plus d'un siècle, les conséquences furent nombreuses quant à l'adaptation nécessaire aux algériens (apprentissage du français, mélange des cultures etc.)

- Le commerce : pour conserver de bonnes relations avec les pays partenaire, maitriser les codes de la langue est indispensable. Qui plus est, cela permet de créer des échanges inscrit dans le temps et d'ouvrir des accès démographiques en sus.

- L'enseignement : dans la majorité des pays, l'apprentissage scolaire s'accompagne obligatoirement d'une seconde langue. Plus encore dans les états commerçants.

Voici pour les principales raisons poussantes toute une communauté à devenir bilingue. A l'instar du versant individualiste, il existe de nombreuses autres raisons qui rendent le bilinguisme communautaire essentiel.

En voici une liste, non exhaustive : influences économiques, situation géopolitiques, religion, canal de diffusion d'information etc.

De notre côté, nous avons choisi de conserver pour référence, la définition du bilinguisme du Dr Tabouret-Keller, c'est-à-dire : « par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe. »

Le mot "Langue" étant pris ici dans un sens très général, il peut correspondre à ce que l'on désigne plus communément comme un dialecte ou un patois. (Tabouret-Keller : 1969 :309 citée par Baylon, 1996 : 146.38)

Notre choix de référent en matière de linguistique n'a pas été fait au hasard.

En premier lieu, cette définition de bilinguisme est plus générale. Elle ne fait aucunement référence à une maitrise absolue des divers codes de langages. Elle ne désigne pas le bilinguisme comme une acquisition de compétence exceptionnelle.

Cependant, elle met en avant l'action d'user de deux codes au quotidien, du fait de la nécessité de s'intégrer dans une nouvelle communauté.

Qui plus est, sa conclusion est basée sur l'importance de la situation. Ce qui signifie que recourir à plusieurs codes linguistique est nécessité. Tout aussi important, le bilinguisme n'est pas défini ici comme exceptionnel.

En revanche il est considéré comme un phénomène qui peut être exprimé à parts égales entre l'individualiste et le communautaire.

Ainsi, dans le cadre de cette étude, nous estimons qu'il est juste de qualifier de bilingue toute personne usant d'une ou de plusieurs langues. Qu'il s'agisse de simplement les comprendre ou de pouvoir en faire usage, indépendamment de leur statut social ou économique.

Cependant, notre étude cherche également à lever le voile sur certaines notions liées à l'état bilingue et à la communauté bilingue.

Est-ce que faire partie d'une communauté bilingue implique d'évoluer au sein d'un État bilingue ?

Si l'on en croit certaines études sociolinguistiques, le terme de communauté bilingue peut être exprimé en fonction de deux éléments.

Le premier concernera la situation dites « démolinguistique » qui se base sur l'analyse de la structure linguistique et des facteurs qui circonviennent à l'évolution de la composition des codes linguistiques.

Ce faisant, nous sommes en mesure de déterminer les types de codes de langages utilisés : langue maternelle, langue d'usage, langue officielle etc., ainsi que le pourcentage de population ayant recours à l'un de ces types de code.

Le second point nous amènera à nous pencher sur ce que le statut et le domaine fonctionnel de chaque langue nous apporte comme élément de recherche supplémentaire.

Toutefois, les individus évoluant dans un climat de bilinguisme communautaires ne le sont pas forcément eux même. Qui dit bilinguisme communautaire ne dit pas expressément bilinguisme d'état.

Le bilinguisme d'État est un bilinguisme institutionnel, ce qui signifie que les insultions régissant l'état utilise deux codes linguistiques ou plus pour être opérationnels. Il ne faut donc pas confondre le bilinguisme d'État et bilinguisme individuel.

Cependant, chaque individu bilingue utilise ses propres codes de langages. Il n'y a pas de modèle prédéfini.

Plusieurs états de fait peuvent expliquer et décrire cela. Pour comprendre les différences entre les codes de langage du bilinguisme individuel, il faut d'abord comprendre les motivations ayant poussé l'individu à devenir bilingue :

- Son environnement : S'agit-il de l'évolution naturelle de la langue en fonction de l'environnement (famille, rencontre extérieure…) ?

- Son Age : S'agit-il d'un apprentissage enfantin, scolaire ? à partir de quel âge l'individu est-il entré en contact avec d'autres langue ?

- Le contexte économiques et social, l'individu a-t-il du devenir bilingue par nécessité, pour le prestige, le travail ?

Cependant, il n'y a que quelques rares exception d'individus capables de maitriser pleinement plus de deux langues. Ceci sans qu'il ne se produise jamais le phénomène désigné par « interférence linguistique ».

Notons toutefois qu'une personne bilingue se comportera différemment suivant les situations. Elle ne se cantonnera donc pas aux codes régissant les compétences linguistiques. Ce qui signifie qu'elle peut : soit opter de choisir d'utiliser une langue plutôt qu'une autre, soit de jouer avec les deux langues suivant le contexte environnemental.

Selon la situation, le bilingue utilisera les deux langues (ou plus) selon un ratio qui peut changer en fonction de divers paramètres, on parlera donc de « façonnage de pratiques langagière. Ce qui peut motiver le recours à cette pratique dépend de plusieurs points tels que : l'origine de son interlocuteur, les codes d'un groupe social, le sujet régissant l'échange etc.

La diglossie :

Prenons le contexte algérien, que signifie exactement la diglossie et le bilinguisme dans ce pays ?

Ces deux phénomènes étant profondément liés, nous avons établi des définitions opératoires pour expliquer cela.

Le bilinguisme en Algérie a été plus que largement accepté au fil du temps, et la diglossie a fini par suivre le même chemin.

À l'aube de la recherche linguistique, le terme de « diglossie » se révèle être une grande nouveauté. Cependant, il s'agit d'un terme aux origines grecques, signifiant tout simplement le bilinguisme.

Ce même terme se retrouvera utilisé par le linguiste William MARÇAIS en 1930 dans sa "Diglossie arabe".

Concrètement, ce mot donné nous informe que nous nous trouvons dans un système ou les différents codes linguistiques sont également utilisés. Et ce, pour des raisons socio-économiques, politiques ou, tout simplement, en rapport avec l'historique de l'État.

Si l'on se réfère à ses écrits, la situation diglossique est principalement sujette à des relations conflictuelles entre les codes de langages. Ce phénomène se retrouve notamment lors des situations où se confrontent les différentes façons d'utiliser les langues. Par exemple, le conflit entre la langue formelle (usage commun) et la langue privée (patois par ex). Cette rencontre peut causer des variations « hautes » ou « basses » de la langue.

Lorsque l'on se trouve dans un environnement diglossique, il est d'usage de recourir à des codes linguistiques, ou variations de langues, différents suivant la situation ou le contexte.

À ce sujet, Georges Ludi et Bernard Py se sont exprimés ainsi (2003 :15) « Il pourra y avoir diglossie au sein de tout groupe social, caractérisé par l'existence d'un réseau communicatif, dans lequel deux langues assument des fonctions et des rôles sociaux distincts ».

La désignation de diglossie fut utilisée par Charles Fergusson en 1959. Pour lui, cette notion de langages se retrouve supposément lorsqu'une même langue est utilisée avec deux variations et deux statuts différents, à minima.

Il précise également qu'il s'agit majoritairement de deux codes de langage « génétiquement » semblable. L'un sera dit « prestigieux » (variation haute) et comprendra l'utilisation formelle de la langue, le second sera qualifié de « commun (variation basse) car utilisé dans le cercle commun. Le second sera plus ou moins dénigré mais utilisé par la plupart des individus.

Fergusson lui-même est celui qui instaurera les notions de variation haute et basse pour définir le contexte dans lequel le bilinguisme est utilisé. La variation haute de la langue sera de mise lorsque nous parlons du monde formel (langue officielle et institutionnelle), quant à la variation basse elle comprendra uniquement la langue utilisée de manière informelle (contexte familial).

Pour citer la diglossie définie par Fergusson : « La diglossie est une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue, (qui peuvent comprendre une ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergente, hautement Codifiée, véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respectée, héritée d´une époque antérieure ou parlée dans une autre communauté linguistique, apprise avant tout dans l´éducation formelle et utilisée à l´écrit ou dans un oral formel, mais qui n´est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté ».

Le terme de diglossie sera repris par Joshua Fishman en 1967. Il l'utilisera pour inscrire une distinction notable en les termes : diglossie, bilinguisme et plurilinguisme.

Il les définira de la façon suivante :

- La diglossie pour la sphère sociale, un usage de plusieurs langue complémentaire dans une même communauté

- Le bilinguisme, un usage propre à l'état unitaire de l'individu.

Il mettra l'accent sur le fait que la diglossie est utilisée de façon active, a contrario du bilinguisme individuel.

Jean-Louis Clavet lui parlera de « diglossie enchâssée ». Nous le citerons donc lorsqu'il expliquera cette fonction en ces termes : « il s'agit de situations où plusieurs diglossies sont imbriquées les unes dans les autres » (Calvet 1999 : 47).

Mais si nous conservons le référencement de la diglossie par Charles Fergusson, la diglossie sera appliquée dans le contexte des codes de langages en Algérie. En effet, il a été établi que les Algériens utilisent deux variantes bien distinctes de leur système linguistique :

- L'Arabe dit « classique » : défini comme variation haute de la langue, il est considéré comme plus prestigieux et donc supérieur,

- L'Arabe dit « dialectal » : à l'inverse de l'Arabe classique, le dialecte sera considéré comme un langage de variation basse, et donc inférieur à l'Arabe classique.

Nous constatons donc que les deux variétés d'Arabe utilisées en Algérie sont bien différentes l'une de l'autre.

Charles Fergusson estime que la dichotomie et la caractéristique principale de la diglossie. La dichotomie fait la distinction entre les variétés hautes et basses d'une même langue.

Cependant la vision de la dichotomie par Ferguson basée entre variation haute et basse de la langue peut être sujette à controverse.

Pourquoi ? Tout simplement parce que dans ses travaux, il présente les deux variétés de langue comme « obéissantes à des normes de choix appropriées, acceptées par toute la communauté. Les fonctions communicatives sont présentées comme si elles suivaient un système bien défini de distribution complémentaire, avec très peu de changements, alors que les pratiques communicatives dans les situations réelles sont de loin plus subtiles et multiformes ».

Il est également à noter que J. Gumperz a apporté sa propre contribution à la définition de la diglossie. Il l'a en quelque sorte améliorée en ajoutant que la diglossie fait référence à une différence de vocabulaire en fonction du besoin de communication. Si on doit utiliser un exemple on fera la différence entre le langage utilisé au centre de la sphère familiale et celui utilisé au sein de la sphère officielle c'est à dire scolaire où professionnelle.

Nous constatons les différentes variétés de langage en fonction des relations qui régissent les codes linguistiques. Nous sommes convaincus que les variations hautes et basses de l'arabe en l'occurrence varient en fonction des pratiques et donc des différentes situations où il est nécessaire de communiquer.

Les jonctions relatives aux différences de langage ne peuvent être dissociées de ce que chaque individu comprends lorsqu'il s'agit d'expliquer les termes de variétés hautes et basses.

En parcourant les différents travaux effectués par les linguistes, nous constatons que l'utilisation d'un fractionnement interne d'une langue ne sera pas un critère de définition, contrairement au statut socio-culturel en place.

Pour exemple, nous citons la définition de la diglossie par André Martinet (Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits) : « Une situation sociolinguistique où s'emploient concurremment deux idiomes de statut socioculturel différent, l'un étant un vernaculaire, c'est-à-dire une forme linguistique acquise prioritairement et utilisé dans la vie quotidienne, l'autre une langue dont l'usage, dans certaines circonstances, est imposé par ceux qui détiennent l'autorité ».

En soi, nous ne considérons plus comme critère principal les langues génétiquement apparentées.

Selon Mackey (1976 : 372) : « Une société dont tous les membres seraient capables de comprendre, lire, parler et écrire deux langues utilisées dans cette société devrait sans doute abandonner une de ces langues, car elle serait redondante ».

Selon Ferguson toujours, à la principale caractéristique d'une situation de diglossie provient d'une certaine stabilité. on entend par là que les 2 variations de la langue sont un parfait équilibre entre l'utilisation constante et l'harmonie des différents codes.

Cependant, c'est une théorie qui peut être infirmée, car dans certaines régions du monde les réalités linguistiques mettent à mal cette caractéristique. Prenons l'exemple de la Grèce, à ce pays aura choisi de mettre la variation basse de la langue en avant et de laisser la variation haute de côté.

Ferguson a établi une autre théorie qui peut éventuellement être elle-même réfutée, il parle de lignes de démarcation. Concrètement cela signifiera que chacune des variations de langue utilisées le sera dans des contextes spécifiques (formel où personnel).

Cette catégorisation de la diglossie n'a pu encore être prouvée, du fait de nombreux transfert entre les 2 variations. C'est à dire que dans la plupart des pays nous passons du code de langage formel aux codes de langage personnel à tous moments.

Dans le cas de l'Algérie, la linguistique est faite de plusieurs composantes.

L'on parle l'arabe classique « moderne », le français (la colonisation française), l'anglais mais également plusieurs dialectes dont nous ne retiendrons ici que l'arabe et le berbère.

on constate donc que la théorie de Ferguson peut être infirmée ici, les Algériens ayant un comportement de langage très hétéroclite, ils arrivent à passer d'une variation à l'autre, d'une langue à l'autre, quelle que soit la situation sociale.

C'est à dire qu'ils ont cette habitude de passer de l'arabe moderne au dialecte pour permettre une communication fluide entre eux. Par exemple, dans certaines régions de l'Algérie, entre élèves et enseignants il y aura cet échange de variations de langage pour une meilleure compréhension.

Lorsque l'on est face à un locuteur algérien nous pouvons assister à un ballet linguistique. Nous entendons par là que la langue maternelle est utilisée par une majorité de la population, il s'agit en général du dialecte arabe normal ou du dialecte berbère.

Ce répertoire linguistique et t'utiliser tous les jours pour les communications nécessaires à la vie sociale et professionnel. En ce qui concerne l'utilisation d'une langue plus officielle, à ce moment-là on peut penser à la langue institutionnelle, qui qui servira notamment aux échanges internationaux, ils utiliseront suivant le besoin le français ou l'anglais.

Aujourd'hui, les notions que nous en avons les définitions qui ont pu être publié, on vient à définir la diglossie comme un conflit linguistique. C'est ainsi que nous retrouvons la définition de diglossie dans le dictionnaire linguistique Larousse de 2002.

Il est donc tout à fait légitime de s'interroger sur cette fameuse diglossie « exo linguale », mais surtout sur le statut de la langue française en Algérie. Par ailleurs, le français fut officiellement défini comme langue étrangère dans les années 1990, alors qu'officieusement, on ne peut pas en dire autant.

Le terme le plus approprié pour le français serait flou, finalement même si aujourd'hui le pays n'est plus colonisé par la France, le français a été tellement omniprésent qu'il fait partie du langage quotidien de tous les Algériens. (Source : Dabène, 1994), (R. 1972)

Le plurilinguisme en Algérie :

Le plurilinguisme en Algérie est devenu monnaie courante, cela est un état de fait dû à l'usage continuel de 3 langues au minimum c'est à dire le berbère l'arabe et le français.

si l'on en croit les linguistes Mackey et Martinet, il est tout à fait possible que l'utilisation perpétuel du plurilinguisme par les individus, viens du fait d'un besoin de langage simplifié, économique si on veut. En effet inconsciemment la population utilisera un champ lexical plus restreint pour maximiser les différentes définitions de mots et donc conserver une double mémoire de vocabulaire.

Pour citer Mackey :

« Plus les langues se rapprochent, moins il y aura d'efforts pour la mémoire, et

plus il sera facile de comprendre les deux langues. Si la différence entre les deux

langues en contact est variable, la connaissance et l'utilisation de ces langues par

l'individu le sont également ». (William F. Mackey, 1976 : 372)

Pour lui, le bilinguisme est la résultante de deux codes linguistiques propre a deux communautés distinctes, pour référence nous avons cette définition de bilinguisme par Mackey :

« Pour qu'un individu utilise deux langues, cela suppose l'existence de deux communautés linguistiques différentes ; mais cela n'implique pas l'existence d'une communauté bilingue. On ne peut considérer la communauté bilingue que comme un ensemble non autonome d'individus qui ont certaines raisons d'être bilingues. Une communauté bilingue indépendante n'a aucune raison de rester bilingue, car une communauté fermée où tout le monde parlerait couramment deux langues pourrait exister tout aussi bien avec une seule langue. Cependant, tant qu'il y aura des communautés unilingues différentes, il y a toute chance pour qu'il y ait contact entre elles. C'est de ce contact que naît le bilinguisme ».

Mais selon le collègue linguiste de Mackey, le professeur Martinet (1996 :64) :

« Il est nécessaire de définir le terme de bilinguisme : l'emploi concurrent même de deux idiomes par un même individu, ou à l'intérieur d'une même communauté ne serait-ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause ».

Cependant, le linguiste Mac Namara pense que : « Le bilingue est un sujet qui possède une compétence minimale dans une des quatre habilités linguistiques : comprendre, parler, lire et écrire dans une langue autre que sa langue maternelle ».

Cependant il y eut de nombreuses études de faites concernant le bilinguisme, outre les définitions de Mackey et de Martinet, nous avons également relevé les définitions de 2 autres éminents linguistes :

Mac Namara écrira : « Le bilingue est un sujet quipossède une compétence minimale dans une des quatre habilités linguistiques : comprendre, parler, lire et écrire dans une langue autre que sa langue maternelle »

Titone (1972 :11) publiera cette définition du bilinguisme : « La capacité d'un individu de s'exprimer dans une seconde langue en respectant les concepts et les structures propres à cette langue ».

Martinet estime que la langue maternelle est la première à être acquise du locuteur, en conséquence de quoi elle sera plus complète et parfaitement maîtrisée. cela vient du fait que la langue maternelle ait parlée au sein du foyer, et donc elle est apprise plus tôt par l'individu (comprenez dans l'enfance).

Nous le citons en partageant cette définition du bilinguisme : :« Il existerait une situation bien défini dite bilingue, dans le cas où un même individu manierait deux langues avec une égale perfection, qui n'aurait rien en commun avec celle où l'individu parle, parfois avec une grande facilité, une ou plusieurs langues autre que la première apprise, la langue maternelle ».

J'attends donc que le bilinguisme tel qu'il a été défini par les linguistes s'applique parfaitement à la société algérienne. En effet ils usent constamment de 2 langues principales l'arabe et le français. il est à noter toutefois que le bilinguisme algérien, tel que nous le connaissons au travers des différents travaux sur le sujet du bilinguisme, elle principalement utiliser dans le cadre éducatif.

En règle générale le bilinguisme en Algérie se retrouve de 2 manières bien distinctes :

- dans le système institutionnel et éducatif, il est à noter que depuis 1962, la sphère professionnelle se partage équitablement les codes de langage français et arabe.

- mais aussi dans le système communicationnel : là encore le français monnaie courante dans le langage des Algériens. Cela met également l'accent sur les compétences de ces derniers à switcher entre les divers codes linguistique lors de contacts et de communications. On appellera ça le code switching.

Toujours dans l'idée de définir le bilinguisme, nous nous rapprochons cette fois ci de la vision de Blanc et Hamers. Point de vue Qui reflète la réalité du bilinguisme Algérien.

« Dans une communauté bilingue où il existe des normes de comportements bilingues, lorsque deux individus bilingues (parlant les deux langues intercommunautaire) communiquent entre eux, ils peuvent choisir entre plusieurs comportements langagiers. ils ont donc le choix de :

- parler dans l'une ou l'autre langue

- parler l'une et l'autre langue

- faire un mélange des 2 langues pour parler, soit utiliser un code spécifique faisant appel au code linguistique des 2 langues en simultané ».

Il faut admettre que cette définition correspond parfaitement à l'Algérie, étant donné que les Algériens en quasi-totalité utiliseront, au minimum deux codes linguistiques pour communiquer, en fonction de la situation où il se trouvent.

Définitions du métissage linguistique.

Pour faire une estimation des compétences linguistiques lors de nos échanges avec des locuteurs algériens natifs où immigrer, il faut se baser de prime abord sur le niveau intellectuel. Il faut également prendre en compte leurs facultés (les compétences et la performance) à utiliser la langue alternante, nous parlons donc du français.

Nous ne pourrons établir un diagnostic linguistique qu'avec ces 2 paramètres.

Dans cette optique il y aura de bilinguisme distinct, c'est-à-dire :

- le bilingue parfait, le locuteur maîtrise parfaitement l'arabe et le français, et en dispose donc comme il le souhaite, il a donc acquis les 2 compétences.

- l'apprenti bilingue, à ce moment-là le locuteur est encore en apprentissage de la langue étrangère, Il y a donc conflit entre 2 compétences en cours d'acquisition.

Mais que faut-il vraiment comprendre dans les termes métissage linguistique ?

La définition même du métissage est un mélange. Nous connaissons le métissage de peau, mais il y a aussi le métissage culturel et le métissage linguistique.

Julien Kilanga Musinde estime que Le métissage linguistique peut être amené de différentes manières. il explique les différences de métissage comme suit :

- Inter phrastique lorsque dans le discours à une phrase arabe succède une phrase en langue française ou vice versa.

- Intra phrastique lorsque les syntagmes constitutifs présentent une partie en langue arabe et l'autre en une langue française. Concrètement, la phrase commence en arabe et se termine en langue française ou vice versa.

- Extra phrastique lorsque le locuteur introduit dans son discours des expressions idiomatiques empruntées à une autre langue (arabe ou français).

- Un quatrième type de mélange linguistique est celui qui caractérise un dialogue où l'un parle en français et l'autre répond en arabe ».

Quant à Sesep, la définition du message linguistique à se résumerait ainsi, nous citons :

« Le métissage est un processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même acte de langage. ou tout simplement comme la production d'actes de langage linguistiquement hétérogènes ».

« On appellera discours métissé tout discours résultant du métissage, ou plus exactement tout discours construit à partir de plusieurs codes et comportant par conséquent des énoncés, ou des segments d'énoncés métissés dans une proportion telle que ceux-ci ne pourront pas être considérés comme homogènes »

Nous pouvons également constater que le métissage, en l'occurrence arabe et français, peut amener communication au comportement ambigu ; c'est à dire que le champ lexical de base aura un code linguistique principal, dans le cas présent ce sera le français. Cependant ce même champ lexical se retrouvera porté par des structures morphologiques et syntaxiques relatives aux 2 codes linguistiques.

On peut parler de métissage lorsque celui-ci répond à des critères qui peuvent être faits d'appréciation et de comparaison quant à la praticabilité du phénomène.

Cependant ces critères variables doivent rester libres. Les règles du métissage reposent principalement sur les règles régissant les codes linguistiques.

C'est d'ailleurs grâce aux règles du métissage, que le partage des informations reste impartial, ce qui fait que nous ne sommes pas, en quelque sorte, brouiller dans notre compréhension du code linguistique.

Il est important de préciser que pour décoder une linguistique métissée, et le principal souci pour les chercheurs reste là compréhensibilité et non à la grammaticalité de la langue.

En sus des premières définitions apporter par le décodage principal des règles linguistiques et de ces variables, le chercheur devra être amené à définir quelles sont les limites des changements de lexique Peuvent être imputables ou non au décodage total de la linguistique métissée.

La logique ferait que nous comprenons plurilinguisme dans métissage linguistique. En effet, il a été démontré que le plurilinguisme est la base de tout métissage linguistique

Quoi qu'il en soit, pour communiquer avec où interpréter des séquences métissées, il faut déjà que le locuteur et l'auditeur certaines compétences concernant les codes de bases linguistiques et les codes intermédiaires, c'est à dire sociolinguistique, issu du métissage. le terme le plus approprié à ce moment-là serait parlé de compétences interactionnelles.

Cette dernière est définie comme une aptitude individuelle où plurilinguisme à pouvoir émettre où interpréter différents codes de l'engagé, dans différentes situations de communication déterminée. Tout en respectant les règles psycho et socioculturels décodes de la linguistique, On immersion dans la communauté utilisant la langue issue de ce métissage.

Et si l'on se fie aux Recherche de Sesep, nous pouvons interpréter les études comme suit :

« La compétence interactionnelle doit être mise en rapport avec la norme interactionnelle, c'est-à-dire l'ensemble des règles linguistiques et psycho-socioculturelles qui gouvernent la sélection et la production des codes présents dans une communauté sociolinguistique donnée. La norme interactionnelle comprendrait deux catégories de règles.

- les règles normatives relatives aux actes de langage linguistiquement homogènes ;

- les règles rationnelles opérationnelles uniquement dans le cas des actes de langage hétérogènes. Ces règles rationnelles procéderaient de la rationalisation ou, si l'on veut, de la réinterprétation des règles normative »

Des mélanges codiques (code mixing), terme « employé par les linguistes dans un sens très large pour désigner tout type d'interaction entre deux ou plusieurs codes linguistiques différents dans une situation de contact de langues »

Dans le cas où, comme on vient de le souligner, l'utilisation et le mixage des codes linguistique (compris dans les pratiques langagières courante en Algérie) devient la norme dans les pratiques linguistique du quotidien, alors nous parlerons de mélange de code ou « code mixing ».

Blanc et Hamers définirent le code mixing ainsi :« Une stratégie de communication dans laquelle un locuteur mêle des éléments, ou règles des deux langues, et de ce fait brise les règles de la langue utilisée ».

C'est d'ailleurs le constat que nous faisons par rapport au langage utilisé par les Algériens. Dans le cas présent les normes des codes de la linguistique classique tel que, grammaire, lexique, orthographe et phonétique sont prises plutôt à la légère. Elles sont plutôt remixées du fait des influences diverses, Même si le langage de base reste dominant quoi qu'il arrive.

En effet si l'on doit décortiquer le parler algérien dans le cadre du code mixing, nous nous retrouvons avec des règles de langage unilingue (l'arabe) qui seront mélangées alternativement avec un code linguiste qui lui demandera systématiquement d'intégrer à minima 2 systèmes linguistiques différents supplémentaires.

Pour résumer le parler courant des Algériens ce sera en majorité de l'arabe dialectale sur lequel viendra se greffer du français.

Quoi qu'il advienne dans les cas où les codes linguistiques sont « mixés », Même si la syntaxe ne correspond à aucun code en particulier on peut clairement parler de métissage linguistique. ce qui aujourd'hui est la réalité et la norme dans les codes linguistiques sociaux En Algérie.

C'est d'ailleurs cette fameuse diversité et métissage linguistique qui peut si on veut définir les origines de l'identité des Algériens.

Cependant et il est essentiel de faire le point là-dessus, Hammers et Blanc, ont on trouvait qu'alterner et mixer les codes dans un même schéma (écris où parler), pouvait être observé. dans le cas présent le code mixing peut être enchâssés dans les codes switching, mais l'inverse n'est pas possible.

l'étude qu'ils ont publiée peut définir ce point ci, voyons ensemble ce qui en résulte : « à la différence de l'emprunt, généralement limité à des unités lexicales, le mélange des codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière ; si bien qu'à la limite, il n'est pas toujours facile de distinguer le code-mixing du code switching ».

Définitions de l'alternance codique.

Avant toute chose, et pour mieux appuyer notre analyse sur les alternances codique nous permettant de définir le phénomène langagier, nous nous sommes référés à certains linguistes et sociolinguistes dont vous trouverez des extraits de leurs travaux tout au long de la définition de l'alternance codique.

D'ailleurs, elon Moreau (1997 : 32) l'alternance codique est définie « comme la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ».

Le bilingue peut se comporter où pratiquer un code linguistique en utilisant une ou plusieurs langues. Dans le cas où la personne bilingue ne recourt qu'un seul code linguistique c'est qu'elle

se positionné en tant qu'unilingue. Dans notre étude nous avons considéré cette option, celle-là même qui utilise en alternance plusieurs codes langagiers dans un même contexte.

Cette alternance peut prendre des formes variées selon le positionnement des éléments alternés :

- Alternance intra phrastique :

Les segments alternés dans des codes différents appartiennent à la même phrase. Néanmoins il faut distinguer entre l'emprunt et ce type d'alternance.

- Alternance inter phrastique :

Ici, les segments ou bien les unités alternées ne coexistent pas dans la même phrase. Ils constituent une ou plusieurs phrases entières.

- Alternance extra phrastique :

Ce genre d'alternance comprend les expressions idiomatiques, les proverbes…il semble que l'alternance codique de phrases entières ne pose pas de problèmes sur le plan linguistique, contrairement à celle opérée à l'intérieur d'une même phrase. Phrase où se mélangent plusieurs codes régis par les règles de la langue dominante, la langue source par excellence.

Dans ce même cas de configuration, il faut savoir faire la différence une alternance des codes marquants la compétence du bilingue, à savoir la maîtrise des 2 compétences, et l'alternance codique, qui prouve que le bilingue ne maîtrise pas les 2 langues à part égale.

Nous en déduisons donc que ce sont les bilingues expérimentés qui recourt au code switching intra phrastique, et ce tout en respectant les règles de base de l'alternance codique.

Dans un cadre plus formel et conventionnel Gumprez soulignera, nous citons : « la connaissance des valeurs culturelles et des facteurs sociaux affectant le langage est le point de départ nécessaire à toute étude sur l'alternance codique ».

De son point de vue les diverses variantes trouvées dans le langage se font l'interprètent d'une certaine méthode Quant aux interactions langagières entre humains. Que ce soit pour coder où décoder des informations, il s'agit d'être en mesure d'anticiper les codes sociaux, ce qui ne permet pas un communiqué d'avoir accès de recourir à la communication.

À cet état de fait recourt donc au domaine de l'ethnolinguistique qui se traduit par : « l'étude du langage dans ses relations avec l'ensemble de la vie culturelle et social ».

Quoi qu'il en soit, toutes les composantes d'une vie sociale se retrouve dans le langage. Lorsque l'on se forme à la pratique des langues étrangères, et il est quasiment essentiel de recourir aux compétences interculturelles pour pouvoir construire des textes dans une culture différente. On entend par là qu'il faut être fait de l'autre culture pour avoir accès au code linguistique verbal.

Pour résumer cette étude nous nous baserons donc sur gumperz qui dira, concernant cette étude que, nous citons : « Elle permet de simplifier le rapport explicatif entre langue, idéologie, et pratique

Si le bilingue se retrouve en difficulté pour trouver le bon mot ou la bonne expression, il est courant qu'il fasse appel à l'alternance codique. Il est reconnu tu peux avoir une incompétence

linguistique est un élément certes essentiel mais pas unique quand on en vient à utiliser cette commutation de code.

C’est un phénomène courant qui à priori, serait régi par d'autres difficultés plus importantes que la simple explication du code linguistique.

Harmers et Blanc (pour les citer), évoquent trois autres sources, en fonction desquelles sont dirigées les méthodes de communication.

- le principe de l’affirmation ethnolinguistique : le locuteur peut employer un autre code étant signe de son origine ethnographique, bien entendu, ici, quand il s’agit d’une appartenance à un groupe social différent.

Ainsi en Algérie, un locuteur kabyle peut user de sa langue, dans un groupe de locuteurs arabes, pour affirmer son identité linguistique…

Ici, il s’agit plutôt de « dualité des systèmes de valeurs mises en lumière dans la discussion ». Et ce principe serait mis en œuvre au détriment de la compétence linguistique.

- l’intention de l’interlocuteur, et le principe relatif aux facteurs individuels, situationnels et environnementaux : il est question du sujet de la communication, sa nature, les conventions sociales, les représentations des langues par rapport aux interlocuteurs, la situation dans laquelle est produit le message.

Dans cette configuration, il faut tenir compte du statut social de l’auditoire pour faire le choix du ou des codes à utiliser.

J. Gumperz, au fil de ses recherches et des publications de ses études concernant le code switching à travers le monde, a permis de donner une définition au concept théorique.

Sa définition nous permet de faire plusieurs choses : en premier lieu elle nous permet de poser des limites quant aux fonctions du switching dans une conversation.

Ensuite elle nous permet aussi de faire le point sur les imputations possibles à l'analyse de cette même conversation mais tourné de manière à acquérir plus de compétences concernant la communication entre individus.

Le recours à l'alternance codique permettra principalement à l'individu de commuter une langue par une autre, au cours d'une discussion par exemple. cela survient généralement quand il y a une interaction entre 2 individus ou plus, et lors de cette interaction il y a des modifications entre les interlocuteurs, que ce soit le statut social ou tout simplement un changement de sujet.

Cela peut également être le cas lorsqu'il y a un glissement stylistique et métaphorique, qui du fait de leur nature, apporteront une modification aux règles sociolinguistiques lors de l'interaction sociale.

Il y a 2 sortes de codestwitching pour expliquer ces modifications de l'alternance codique : l'alternance de code situationnel, et l'alternance de code stylistique ou métaphorique.

J. Gumperz à examiner pour nous les fonctions du code switching. Cela nous sert notamment à interpréter les différentes alternances codiques lors d'une conversation. Jusqu’à présent il en a dénombré 6, évidemment toutes peuvent être interpréter en fonction du contexte environnemental et de la conversation donnée, qui déterminera l'application du code switching.

Concernant les locuteurs algériens qu'en est-il exactement en termes de pratique de code switching ?

Jusqu'à présent nous avons pu établir 3 cas d'alternance codique :

1) Le mixage des types de dialecte entre eux : l'alternance Inter dialectal est un procédé qui permet de passer d'un dialecte à l'autre. En l'occurrence inter dialectale arabe sera régi par les règles suivantes :

a) Une explication initiale est donnée dans un premier dialecte, et l'on peut donc la reformuler, la commenter ou la traduire dans un second dialecte

b) Le locuteur principal (parlant plusieurs dialectes) module ses paroles lors de l'interaction, prenant garde à se faire comprendre par tous les interlocuteurs (prenant en compte la diversité de l'appartenance régionale des interlocuteurs)

c) le lien social du locuteur avec les autres personnes environnante (communauté, identité, statut social etc)

2) L'alternance d'un dialecte avec les deux codes (standard et classique) de l'arabe :

Cette alternance dénote une certaine capacité du locuteur (Algérien) à alterner Arabe Standard et classique au quotidien.

Il s'agit d'un indice concernant son incompétence, c'est-à- dire : il est incapable d'avoir la pleine maitrise de l'arabe classique et de l'arabe standard.

Ce code switching est principalement utilisé par ceux voulant se conformer aux normes de conduite. Principalement dans le sens du bien parlé, pour mieux s'exprimer dans ses ressentis ou ses opinions.

3) Le mixage de tous les dialectes avec le français : c'est l'une des pratiques les plus courantes entre bilingues. Hamers et Blanc ont démontré qu'il existe une distinction entre le « code alterné du bilingue », expression de la compétence du bilingue, et « l'alternance de codes d'incompétence » qui résulte d'un manque de compétence dans l'une des deux langues utilisées par le bilingue.

Utiliser des expressions et interjections arabe à phatique et communicatif lors d'un début et d'une fin de séquence, c'est-à-dire : les salutations.

L'introduction d'expressions idiomatiques et extra phrastiques comme : les citations en arabe (dialecte, standard ou classique), les proverbes, les versets coraniques, les expressions stéréotypées, etc., permet à la majorité de l'auditoire de s'exprimer en français.

Cependant, le passage à l'arabe peut également se produire si un changement d'interlocuteur (qui ne parle pas couramment le français, ou ne veut pas l'utiliser) intervient. Vous pouvez également être enjoint par le désir d'exclure une partie de l'auditoire et de transmettre, pour ainsi dire, un message "secret".

Définitions de l’interférence linguistique :

Lorsque l’interférence codique est définie comme l’assemblage de fragments de deux systèmes grammaticaux différents, l'interférence est citée ici comme : "la capacité des sujets bilingues à utiliser les caractéristiques phonétiques, morphologiques, lexicales ou syntaxiques de la langue B dans la langue cible".

Les sujets algériens peuvent faire des écarts morphologiques en octroyant la masculinité au mot « porte » (féminin en français) parce qu'ils ont empiété sur la masculinité de « l'bab » en arabe dialectal. Ils annonceront également /inite/ au lieu de /ynite/ pour "unité".

Trouble de la parole causé par l'absence du phonème /y/ en arabe.

Le bilinguisme est en cas d'interférence, entre deux systèmes, et la forme mixte qui en résulte est constituée d'éléments qui font appel aux systèmes des deux codes.

Ainsi, dans un système intermédiaire appelé "interlangue », défini comme "une langue artificielle dérivée a posteriori des traits communs à de nombreuses langues naturelles et utilisée comme intermédiaire...".

Directement inspiré de la théorie behavioriste de l'apprentissage (Debyser, 1970), le concept d’interférence est toujours d'actualité.

Oléron (1964 : 115-117) résume cela ainsi : « Dans tous les cas où une activité modifie d’une façon quelconque, par facilitation ou par interférence, celle qui la suit, on dit qu’il y a transfert (…) Lorsque l’imitation ou l’apprentissage d’une tâche provoque une amélioration de l’efficience dans celle qui la suit, on dit que les effets de transfert sont positifs et qu’il y a facilitation proactive (…) si l’influence de l’acquisition d’une première tâche se traduit par un diminution de l’efficience de la seconde, on dit que les effets de transfert sont négatifs, on parle d’inhibition ou d’interférence proactive ».

Différents types d'interférences sont identifiés.

a- Interférence culturelle :

Une personne bilingue peut utiliser des éléments d'une autre langue dans certaines circonstances. Cette invasion n'est pas due à la langue étrangère, mais à la culture que la langue reflète.

Comme les langues bilingues n'ont pas d'unités et ne reflètent pas ces réalités, les bilingues profitent de ce genre d'interférences pour représenter ou expliquer de nouveaux phénomènes.

b- interférence lexicale :

Toutes les langues ne contiennent pas la même quantité d'accords linguistiques. Le fait que certaines langues en aient plus que d'autres peut signifier que l'ordre, ou la structure des pratiques ou des phénomènes, diffèrent de l’une à l’autre.

Les extensions de sens ou d'usage, et les arrangements d'unités basées sur des modèles étrangers, peuvent influencer sur le sens de compréhension dans la langue cible et constituer de telles interférences.

Il s’agit principalement de toute formule lexicale généralement inappropriée par rapport au contexte dans lequel elle est utilisée, dans les langues bilingues.

c- Interférence grammaticale :

Certains parlent d'interférence grammaticale lorsque des accords transposés dans la langue d'accueil subissent des changements inappropriés au niveau de la catégorie grammaticale, de la fonction ou de la position, de la partie du discours ou du morphème fonctionnel dans la phrase.

Ainsi, un apprenant algérien peut renverser le sujet et se référer à l'arabe pour dire (papa revient du voyage) au lieu de dire : papa revient de ton voyage.

d- interférence phonique :

Outre les fonctions caractéristiques et expressives des éléments phonologiques, les fonctions de contraste, objet d'étude en phonologie, traitent des questions d'accentuation, d'ordre et d'articulation.

L'interférence de la parole peut se manifester par de grandes variations dans les phonèmes. Vous pouvez également traduire deux sons différents dans une langue en les mélangeant, dans le code linguistique d’une autre langue par exemple : en remplaçant /y/ pour les locuteurs algériens par /i/ pour obtenir /ynifoRm/ , vous obtenez cette prononciation ci /inifoRm/.

Il y a donc des cas d'interférences dont l'orateur n'est pas conscient. Surtout quand on parle, et amoindri à l’écrit. Ces signes d’interférences vont des plus évidents aux plus subtils.

Notre recherche s'est concentrée sur le phénomène du métissage linguistique, qui semble être un aspect du multilinguisme.

Ce phénomène linguistique est souvent confondu. Cependant, il y a quelques nuances entre les deux.

Selon Mackey (1976 : 414), « L’interférence est l’utilisation d’éléments d’une langue quand on parle ou écrit une autre langue. C’est une caractéristique du discours et non du code. Elle varie qualitativement et quantitativement de bilingue à bilingue et de temps en temps, elle varie aussi chez un même individu.

Cela peut aller de la variation stylistique presque imperceptible, au mélange des langues absolument évident » tout en montrant que « l’interférence est une stratégie d’apprentissage au même titre que l’inter langue, s’accrochant à la perception selon laquelle l’interférence consiste en des transferts négatifs des structures des langues premières, et/ou maternelles, et même des langues secondaires préalablement acquises en sus de la langue cible ».

Pour Alain Joseph SISSAO, « l’interférence linguistique se produit quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue source B. l’interférence est donc individuelle et involontaire ».

L'utilisation de leur langue maternelle dès le plus jeune âge aide les apprenants à ancrer fermement toutes les habitudes linguistiques dans leur esprit. Sa langue maternelle est basique et le moyen de communication le plus naturel.

Le langage est lié à sa façon de penser, formée dès son plus jeune âge.

De plus, comme le système linguistique de la langue étrangère est différent du système linguistique de la langue source, les apprenants peuvent rechercher différents types d'interventions, y compris la phonétique, le vocabulaire et la morphosyntaxe, pour surmonter leur manque de compétence linguistique dans la langue cible.

« Interlangue ou interférence et enseignement du français langue étrangère »

Dans cette même conception, Georges MOUNIN précise que « les changements ou les identifications résultant dans une langue des contacts avec une autre langue, du fait du bilinguisme ou du plurilinguisme des locuteurs, constituent le phénomène d'interférence linguistique »

Tabouret-Keller, lui, dira : « Apprendre une langue seconde c'est se conformer à de nouvelles règles phonologiques, syntaxiques, morphologiques […] que la seconde langue soit en cours d'acquisition ou qu'elle soit déjà bien maîtrisée, le bilingue toujours tendance à utiliser des unités, des règles appartenant à la langue maternelle, c'est-à-dire à produire des interférences ». (1979 :150)

La linguistique contrastive :

La linguistique de contraste est utilisée dans les cours de langue pour identifier la nature du trouble et ses causes pour le corriger.

Celle-ci propose d'examiner les effets d'un système sur un autre, et les transmissions qui s'opèrent dans la langue source. Elle utilise la linguistique descriptive pour décrire avec précision deux langues et explorer leurs différences.

Le but de cette recherche est d'identifier, de décrire, d'expliquer et de corriger les erreurs et les difficultés découlant de la langue première L1.

L'analyse de contraste est définie comme la comparaison de deux codes de langue pour identifier les similitudes et les différences.

Cette comparaison permet de réduire la fréquence des maladresses rencontrées par la suite et de proposer des correctifs possibles, c'est-à-dire des solutions visant à mieux enseigner/apprendre une langue étrangère.

En fait, toutes les différences observées sont vécues par les apprenants lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Ils sont si profondément imprégnés qu'ils sont responsables des déficits que l'apprenant rencontre constamment en avançant.

Générant par la même le risque d'effectuer des erreurs d'interférence à tous les niveaux.

T. Slama cazacu (1981 :192) le confirme clairement : « L'erreur montre concrètement, sous une forme linguistique, un point faible de l'apprenant, et donc, une difficulté ».

Mais avant cela, il est utile de mieux comprendre la linguistique contrastive et son champ d'application. Ainsi, nous éclairons certaines hippothèses véhiculée, plus ou moins justement, quant à l'acquisition d'une nouvelle langue. En se basant sur les études de certains linguistes et sociolinguistes.

La linguistique contrastive est nécessairement destinée à l'application. Elle utilise la linguistique descriptive et, à l'exception des études sociolinguistiques sur les situations

bilingues ou plurilingues, les comparaisons qu'elle opère sont arbitraires du point de vue de la recherche fondamentale.

En effet, les raisons scientifiques de comparer l'arabe et le français n'existent pas, mise à part si ce n'est pour un meilleur enseignement de la langue française en Algérie.

Les études contrastives font donc partie de la linguistique dite appliquée. Ce faisant, ils peuvent rencontrer des problèmes théoriques intéressants, tester des hypothèses et produire des descriptions qui n'ont jamais existé auparavant, mais qui ne sont vraiment justifiées que par le travail qu'ils ont effectué.

L'avenir de la linguistique contrastive est ainsi lié à son utilité.

Si des applications différentes des sciences du langage, ou de l'éducation et de l'enseignement, se révèlent être moins couteuse mais bien plus efficace quat a la résolution des difficultés relative à l'enseignement, alors la linguistique contrastive sera viable.

La linguistique contrastive suppose dès le début que les langues soient différentes, mais que la théorie du langage est une science tout aussi efficace pour nous permettre de décrire mais aussi de comparer la linguistique contrastive. Ceci implique qu'auprès avoir mis l'accent sur l'altérité des langues, on dispose d'un dispositif absolu et métalinguistique relativement généralisé et assez unifié permettant ka comparaison des concepts différents.

Quelle que soit la fascination des pionniers face théories de certains anthropologues linguistiques, tels que Sapir et surtout Whorf, sur l'irréductibilité des systèmes linguistiques et la singularité des visions du monde, c'est bien sur l'hypothèse de l'unité de la langue et de sa relation à la pensée que la linguistique contrastive fut étudiée.

Seule la phonologie peut effectivement comparer deux systèmes phonologiques différents. Si les comparaisons morphosyntaxiques tant attendues n'ont pas succédé aussi rapidement aux comparaisons phonologiques et ont eu un tel succès, c'est en grande partie faute d'une théorie grammaticale suffisamment cohérente.

La linguistique contrastive part du principe que l'apprentissage d'une langue étrangère (ou seconde langue), ne pose pas les mêmes problèmes que l'apprentissage de sa langue maternelle.

C'est une hypothèse psycholinguistique de base. Cette différence est attribuée à la compétence linguistique préalable de la mère en L1.

Pour répondre à des besoins spécifiques et différenciés en matière d'enseignement des langues étrangères, des études contrastées ont été menées. Enfin, il convient de noter que la linguistique contrastive est très étroitement liée aux hypothèses psychoéducatives, sur la nature et le rôle de l'erreur dans l'apprentissage.

Leur objectif est d'anticiper, d'expliquer et de rendre compte des erreurs et des difficultés dues à l'influence maternelle L1.

Par exemple, voici le genre d'erreur que pourrait faire à dire : « la soleil » ou « j'ai le livre lu » « son maison », « le chien que je le vois », etc., ou ce qu'on appelle maintenant l'interférence verbale.

Les comparaisons linguistiques se proposent de prédire l'ensemble des fautes de ce type, soit pour les prévenir, soit pour les corriger.

La majeure partie du temps, toutes les indications qui s'y rapportent sont destinées au corps enseignant et rédacteur de manuel scolaire. Elles ne sont, de prime abord, pas destinées aux élèves.

en conséquence de quoi, Linguistique contrastive semble concerner davantage l'enseignement que l`apprentissage. Et qu'elle ambitionne soit d'établir une programmation de Langue seconde spécifique d'approche de Langue étrangère en fonction de La langue maternelle, soit qu'elle se limite à armer le professeur d'un arsenal d'exercices correctifs.

Dans les deux cas, la linguistique contrastive s'est trouvée liée à une pédagogie de la réussite quelque peu behavioriste, qui considère la faute comme un obstacle à éliminer.

Dans ce cas, le meilleur parcours pédagogique pour les étudiants est établi par une progression sans faille et très restrictive, dans laquelle les gens essaient d'éviter le contact avec les erreurs.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que la linguistique contrastive souffre des critiques de Chomsky du langage behavioriste et de la théorie de l'apprentissage, et que les réflexions psycholinguistiques et psychopédagogiques aient recentré l'attention sur les étudiants plutôt que sur les méthodes.

On se demande même, aujourd'hui, si l'apprentissage d'une langue étrangère ne devrai pas être enseigné comme pour la langue maternelle. C'est à dire par une série de structurations et de restructurations successives, où des hypothèses provisoires, impliquant des fautes à la fois inévitables et « nécessaires », seront tour à tour formulés et testés par l'apprenant. Constituant de fait, autant de paliers discontinus dans l'organisation progressive de sa compétence.

La transmission des éléments en interférence se situe au niveau de deux articulations de la parole. En termes de dictionnaires et de syntaxe d'une part et de phonétique d'autre part.

Tandis « qu'il y a « emprunt linguistique » quand un parler A utilisé, et finit par intégrer, un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source). Alors même que A ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté, qui sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts, » (Larousse linguistique : 176).

Les éléments mentionnés dans la citation sont des éléments lexicaux. L'intégration des unités lexicales dans une langue « empruntée » peut être altérée à des degrés divers à un ou plusieurs niveaux linguistiques (phonologique, sémantique, morphologique).

Par conséquent, les passages dans les unités intégrées peuvent conserver, dans une certaine mesure, la même prononciation et la même morphologie que dans la langue source.

Tout comme le prétend Safia Asselah Rahal en parlant d'emprunt intégratif », le mot est emprunté textuellement. Créé dans la langue d'origine pour combler les lacunes créées dans la ou les langues d'accueil.

Cependant, dans ce cas, il y a un changement de phonétique proche de la langue d'accueil.

L'intégration peut aller plus loin et certaines fonctionnalités sont conservées du langage d'origine. B. par exemple le Suffixe "ment" de /ranʒmâ/ "rangement", confirme une intégration complète, un Remplacement accompli des unités lexicales à tous les niveaux linguistiques du système récepteur.

Selon la définition donnée, un emprunt apparaît constitué, ou faire partie, d'une intervention tant qu'il s'agit d'une traduction au niveau lexical, c'est-à-dire une combinaison de deux symboles présents dans le modèle étranger.

Si pour André Martinet l'ingérence englobe tous les faits d'emprunt, cela ne semble pas être le cas pour W.F. MacKey, qui appuyait la distinction entre ingérence et emprunt.

Mackey met l'accent sur l'élément d'intégration dans le phénomène de l'emprunt. Si une unité importée du code A au code B est intégrée dans un discours, ou une langue B, et que le locuteur (qu'il soit bilingue ou monolingue) l'utilise comme si elle faisait partie de cette langue, il est précisé qu'elle est "souvent empruntée". Par exemple :

- Le mot "week-end" est « emprunté » car il est intégré dans le dialecte des locuteurs algériens plutôt qu'un obstacle.

- Les Britanniques qui utilisent le mot "chef », d'origine française, ne sont pas des cas d'ingérence, l'emprunt est alors identifié comme une intervention souhaitée dans une unité phonétique souhaitée d'un accord à l'autre.

L'emprunt collectif intervient pour combler les déficits linguistiques de la langue 1. Bien souvent, les unités linguistiques subissent des ajustements, avant d'être adoptées dans un nouveau système linguistique, avant de devenir des emprunts intégrés dans la langue d'accueil.

En fait, nous cherchons l'appropriation de ce qui nous manque. L'emprunt est essentiellement justifié par la nécessité.

La réalité et la force de la nécessité linguistique sont à l'origine de tout emprunt. L'emprunt nécessaire signifie que la communauté linguistique accepte un terme ou un objet avec un nom étranger.

Il a pour finalité de permettre la communication entre tous, mais ne provoque aucune passion. Sinon, les locuteurs recourent au processus de paraphrase, de traduction ou de simplification.

Les locuteurs francophones apprivoisent le système français en « rechargeant simultanément des significations spontanées, intentionnelles et surtout rationnelles, superposées au dictionnaire comme des valeurs ajoutées aux significations déjà présentes dans la langue maternelle. » 81. (Sherad Benchfra, 2002).

L'apprentissage du français découle de la nécessité de concilier la langue avec la vision algérienne de l'expression personnelle concernant ce que chacun ressent, pense et voit.

D'autre part, l'utilisation de la forme française du terme, qu'elle existe ou non dans le français de référence, indique le privilège accordé aux Algériens qui parlent et écrivent cette langue. Nous façonnons maintenant le français pour nos besoins de communication.

Des mots tels que « ambulatoire » et « administratif » qui sont des adjectifs utilisés comme noms ou termes à connotation péjorative, « business » devient neutre en français endogène.

Une situation qui illustre parfaitement l'appropriation d'une langue : Nous considérons, à l'instar d'Y. Derradji, que la variété de français utilisée en Algérie « Se constitue par l'ensemble des traits distinctifs constituants son caractère régional. »

En d'autres termes, c'est la diversité linguistique des communautés linguistiques, qui est identifiée avant tout par la double distinction.

Elle partage avec d'autres communautés linguistiques (comme le Maghreb) une norme de référence qu'est le français standard, et les usages qui déterminent la langue.

Cette langue et cette culture s'inscrivent dans un environnement multilingue et multiculturel, dominé par l'arabe dialectal, donc local et endogène, beaucoup plus sensible aux considérations idéologiques liées à la langue et à la culture de la fonction de la norme linguistique. Servant La communication et l'interaction interpersonnelle.

Le dialecte arabe en tant que langue dominante a influencé le français de la langue algérienne, l'a adapté aux besoins linguistiques des Algériens et a ajusté les caractéristiques morphosyntaxiques et phonétiques de cette langue source."

Selon Andrée Tabouret-Keller, « le contact est un indicateur de la dynamique des langues : Le terme ne recouvre pas une seule notion ; dans ses emplois courants, ses références se multiplient. Le résultat de cet ensemble de processus est sa présence dans des contextes de plus en plus diversifiés. Il n´est pas leur commun dénominateur, il fonctionne plutôt comme une sorte de grand parapluie qui nous permet de travailler ensemble de la manière à la fois la plus plaisante et la plus sérieuse. Le langage est fait pour cela.

Lorsque les langues entrent en contact, elles deviennent dynamiques et évoluent avec la population dirigeante. L'emprunt lexical est l'un des phénomènes qui accélèrent ces dynamiques linguistiques dans les communautés.

Selon Calvet (2009 : 30), « l´emprunt est un phénomène collectif, car beaucoup de langues empruntent une grande partie de leur vocabulaire à des langues voisines. Les langues ont en effet toujours eu tendance à emprunter des mots à d´autres langues. Les emprunts se font dans les deux sens, mais normalement lorsque deux langues sont en contact, la langue communauté dominée a recours aux ressources linguistiques de la langue communauté dominante ».8

Toujours celui lui : il ne faut pas confondre « emprunt » et « interférence » :

« Le mot interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l´introduction d´éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue [...] »

Le concept d'interférence est similaire à celui d'emprunt, mais l'emprunt est conscient et l'interférence ne l'est pas.

Hammers dit : « Nous décidons de parler d'interférence lorsque des locuteurs bilingues substituent inconsciemment des mots dans leur langue parlée à des mots dans d'autres langues.

Pour Calvet, on peut distinguer entre les interférences lexicales, les interférences syntaxiques et les interférences phoniques. À l´encontre de l´emprunt, l´interférence est souvent un phénomène individuel.

Bien sûr, il existe de nombreux autres phénomènes linguistiques qui découlent du contact linguistique. En plus des pratiques d'interférence, d'emprunt, de « mélange de code » ou de mélange de langues décrites ci-dessus.

des pratiques de « changement de code » ou de changement de langue peuvent également être identifiées.

Là où le switchig code, ou la pratique du mélange de langues, implique l'incompétence des locuteurs bilingues de l'une des deux langues concernées, en revanche, l'utilisation mutuelle de langues différentes en résulte. dans la même zone géographique, pour lui,

En revanche, la pratique du « code-switching » exige différentes interventions structurelles qui nécessitent une bonne maitrise du mode de combinaison des unités linguistiques du système sollicité. En somme, une connaissance appréciable de son mode de fonctionnement.

Le "mélange de codes" se caractérise par des fréquences d'interférence élevées. Qui plus est, la pratique du "code-switching" nécessite diverses manipulations structurelles, qui nécessitent une bonne compréhension de la façon dont les accords linguistiques du système demandé sont combinés.

Bref, une bonne connaissance de son fonctionnement.

Lorsqu'un changement de langue ou "changement de code" est pratiqué, le besoin de communication est exigé. Cela lui donne le statut de stratégies langagières, introduites par des locuteurs multilingues.

Gumperz dit que l'utilisation alternée des langues n'est ni accidentelle ni arbitraire, et représente des stratégies de communication supplémentaires à la disposition des individus, des communautés bilingues ou multilingues.

Le symbole transcodique final qui identifie les langues bilingues est défini par Hamers comme "une forme linguistique causée par une perturbation dans le contexte du contact linguistique".

Selon Darbelnet , « le calque est un mode d'emprunt d'un genre particulier : il y a emprunt du syntagme ou de la forme étrangère avec traduction littérale de ses éléments. Le calque est une construction transposée d'une langue à l'autre (…) ».

« Les calques peuvent être anciens et figés dans la langue ou plus récents, dus à l'expansion régulière du vocabulaire, ».

À partir de cette définition, nous pouvons voir que le calque provient principalement du processus de traduction.

En effet, lorsqu'un objet ou un concept doit être nommé, la langue A commencé par traduire les mots qui appartiennent à la langue B en mots qui existent déjà dans A.

Dans leur Dictionnaire de linguistique, Dubois et al. font de ce processus de traduction le critère à la base duquel ils établissent la distinction entre l'emprunt et le calque : alors que le calque résulte d'une traduction, l'emprunt n'est jamais traduit. Il est intégré tel quel dans la langue d'accueil. Toujours selon Dubois et al. le calque peut être un mot simple ou composé.

Si le mot traduit est clair, le calque apparaît en ajoutant un "sens" emprunté à la langue B au sens ordinaire du mot. En revanche, lorsque le mot traduit est un mot composé, la langue A conservé souvent l'ordre des éléments de la langue B, bien que cet ordre contraste avec celui observé ailleurs dans l'usage de la langue' est un phénomène qui touche toutes les langues étant donné la compatibilité qui existe entre eux.

Cela est dû soit au contact géographique entre pays voisins, soit à la conquête par la colonisation.

Elle concerne la phonétique, la syntaxe en général et le vocabulaire en particulier.

Nous considérons toutes les particularités lexicales résultant du processus de développement suivant comme des mots nouveaux, selon la grille des "types de particularités".

- traits lexicaux (emprunts, composés, dérivés, acronymes) ;

- spécificité sémantique (transmission de sens, restriction de sens, substitution de sens, métonymie, spécialisation de sens, figuratif, etc.) ;

- particularités grammaticales (transsexuels, catégories grammaticales, syntaxe) ;

- Caractéristiques pouvant être attribuées à des différences d'utilisation (fréquence, implication, niveau de langue, statut linguistique). Cependant, l'équipe de l'IFA souligne que : En pratique, une même spécificité regroupe souvent plusieurs de ces catégories ou affecte plusieurs paramètres à la fois.

Partie Enquête

D'après André Martinet, la langue est « Un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique ». Le français, langue pratiquée par plus de 300 millions de personnes à travers le monde, obéit à des règles directives et normatives. Cependant, elle n'est pas parlée de la même façon dans tous les territoires. En effet, d'un pays à un autre, ou bien même d'une région à une autre, il est possible de trouver des variations lexicales, mais aussi phonétiques. C'est la raison pour laquelle la francophonie n'est pas reconnue pour son étroitesse, mais davantage pour sa divergence. Dans le cadre de cette enquête, nous allons nous pencher sur l'un des phénomènes appelé « pratiques langagières », un concept linguistique qui étudie les usages de la langue selon un certain contexte social et historique

À l'aide de l'enquête menée sur l'ensemble du territoire algérien, nous présenterons les données collectées, les traiterons, puis les analyserons afin de mieux comprendre les pratiques langagières des Algériens : une compétence bilingue ou une diglossie.

Le questionnaire

C'est un ensemble de questions préétablies, une sorte de compromis entre un enquêteur et un enquêté. Nous tentons de motiver, impliquer et inciter l'enquêteur à trouver aisément les réponses qui mettent en évidence son opinion en allant jusqu'à l'essentiel. Cela contribue également à obtenir des informations afin d'avancer sa recherche. La perspective de ce questionnaire est importante, car elle participe à l'élaboration des données recueillies de façon systématique : « Le questionnaire est une technique utilisée par le linguiste ou chercheur, qui permet la transformation du terrain en un espace domestique conforme aux ordres des phénomènes recherchés et des analyses qu'ils subiront. »

En réalité, c'est un outil indispensable dans la recherche sociolinguistique. Selon Ghiglione et Matalon (1978 : 98) : « Un questionnaire est un instrument rigoureusement

standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur. »

Pour mettre en relief les pratiques linguistiques syncrétiques des locuteurs, nous avons opté pour un questionnaire comportant dix questions. Certaines d'entre elles comportent des réponses prédéterminées, et le sujet est invité à y répondre en sélectionnant les réponses selon ses affinités. Notre questionnaire est composé de réponses binaires, c'est-à-dire « oui » ou « non », et ce, vis-à-vis de la langue utilisée dans un milieu donné. Dans d'autres cas, il est possible de choisir parmi les réponses, mais également d'en ajouter d'autres.

Les différentes sources des questions sont vérifiables, notamment les questions de compétence et d'autres éléments autour de la psychologie. L'interrogé est invité à partager certaines attitudes, motifs, estimations, par exemple les questions suivantes :

Quelle(s) langue(s) parlez-vous quotidiennement ?

Votre entourage (famille et proches) vous a-t-il encouragé à apprendre le français ? Pour quelles raisons ?

Il est question d'identifier le profil sociolinguistique des locuteurs dans le but de comprendre leur choix langagier ou le recours au métissage linguistique. Les pratiques langagières des locuteurs sont le reflet du niveau socioéconomique et socioculturel des parents, tout comme les relations entretenues avec le pays d'origine. À titre d'exemple, l'arabe et le kabyle sont souvent associés au français, contribuant à des mélanges de langue, notamment au cours des échanges familiaux, amicales essentiellement bilingues. Le recours à une langue s'opère durant des circonstances particulières ; le locuteur pioche dans son répertoire linguistique et fait appel soit à l'arabe (ou le kabyle), considéré comme étant une langue liée à l'affect, soit le français dans des cadres plus rigoureux, comme le travail ou l'école, selon les constats d'Alexandra FILHON. D'autres auteurs, comme Dominique CAUBET (2002), Alexandrine BARONTINI (2005, 2006) insiste sur la multiplicité des éléments liés à la transmission :

- Une compétence développée par l'un des parents en français ;
- Une aspiration venant des parents quant au fait de transmettre une langue ;

- La valorisation de l'apprentissage pour les enfants de la langue d'origine par l'entourage que ce soit en France ou dans le pays d'origine ;
- Un apprentissage transmis par les grands-mères, de surcroît avec des liens forts avec leurs petits-enfants ;
- Le rôle d'autres personnes que la famille proche comme les membres de la famille éloignée ou des amis, etc.

L'arabe dialectal algérien est employé par la majorité des Algériens. C'est la langue des « […] locuteurs algériens [qui] ont en commun la possibilité d'user d'une gamme de variétés qui constituent leur répertoire verbal. »

L'enregistrement de discussion

Afin de nous aider à répondre à nos questionnements nous avons réalisé une enquête qualitative à savoir l'analyse d'une discussion entre un groupe de personnes. En effet, nous avons examiné des enregistrements via l'application Clubhouse, qui est une plateforme permettant à des internautes de créer des forums de discussion et d'ouvrir des débats sur des sujets précis. Nous avons choisi d'enregistrer et d'étudier une partie d'une discussion concernant plus spécifiquement des locuteurs algériens afin d'analyser et de relever les outils linguistiques qui font l'objet de notre sujet.

Nous avons enregistré grâce à un smartphone l'échange entre un groupe d'hommes de nationalité algérienne sans qu'ils ne soient informés au départ de cet enregistrement. La discussion est alors libre et spontanée. Nous avons par la suite fait part de notre étude à ces locuteurs et leur avons demandé l'autorisation d'utiliser cet enregistrement ainsi que sa retranscription dans le cadre de ce mémoire.

Nous avons tenté, dans un second temps, d'examiner la langue ou les langues utilisées par ces personnes.

La question qui se pose apriori est la suivante : les pratiques langagières des Algériens, est-ce une compétence bilingue ou une diglossie. ?

Primo, on peut dire que les Algériens parlent l'arabe dialectal et le tamazight étant donné que ces deux variantes se présentent comme la principale langue véhiculaire utilisée en Algérie.

Secundo, bien que le pouvoir algérien post-colonial ait adopté la volonté d'arabiser totalement son système scolaire, cela n'a pu se faire complètement car l'usage de la langue française est ancré dans les mœurs du peuple algérien.

Tercio, l'on pourrait également affirmer que l'Algérie s'inscrit dans une société plurilingue qui consiste en un mélange de langues parlées telles que l'arabe littéraire, le français voire l'anglais ainsi que de dialectes tels que le dialecte algérien et le kabyle,

Il serait possible aussi de penser qu'ils s'inscrivent dans la tendance dominante dans les sociétés plurilingues de nos jours et qui consiste au mélange des langues.

Présentation du groupe de discussion via Clubhouse :

Comme son nom l'indique, c'est un groupe qui fonctionne cent pour cent en audio, vous pouvez créer une « room » sur un sujet bien précis et dans laquelle vous pouvez interagir en direct avec les utilisateurs de celle-ci.

Ainsi nous avons choisi un groupe de cinq hommes algériens dont le sujet élaboré est l'immigration au Canada : économie, système de retraite, emploi, éducation.

Un tableau récapitulatif des personnes du groupe clubhouse :

Locuteur	Profession	Lieu de naissance	Lieu de résidence	Age	Niveau	Langue maternelle	Langue quotidienne
Jad	Professeur de mathématiques	Tizi Ouzou	Installé depuis 8 ans au Québec	35 ans	Bac+5 licence en Algérie master au Québec	Kabyle	Kabyle Français Arabe
Moumen	Linguiste	Bordj BOU Arreridj	Installé au Québec depuis 3 ans	26 ans	Bac+7 licence en Algérie /	Arabe	Français Arabe

					master Quebec		
Rachid	Informaticien IT développeur	Bejaia	Installé à Montréal depuis 10 ans	48 ans	Bac+3 au canada	Kabyle	Anglais Français
Benharzallah	Ingénieur en pétrochimie	Laghouat ville	Installé au Doha depuis 5ans	40 ans	BAC+5 en Algérie	Arabe	Anglais Arabe
Nabil	Docteur en intelligence artificiel	Sétif	Installé à Paris depuis 30ans	58 ans	Étude supérieur EN ALGERIE puis France et Québec	Arabe	Français Arabe

1-la variable âge :

L'âge des personnes de ce groupe varie entre 20 ans et 60 ans afin d'avoir des points de vue différents mais également pour avoir un certain équilibre entre les points de vue des différentes générations.

2-la variable sexe :

L'intérêt d'étudier une discussion où tous les membres du groupe sont des hommes subsiste dans la volonté de casser le mythe selon lequel la langue française serait utilisée davantage par des femmes algériennes car elle serait la langue de prestige social, de science, d'élégance, de charme.

3-la variable lieu de naissance :

Deux personnes sont originaires du nord algérien (Bordj BOU Arreridj et Sétif), une personne du sud (Laghouat) et les deux derniers sont kabyle de l'est algérien (Tizi Ouzou et Bejaia). L'intérêt d'avoir des sujets issus de toutes les régions du pays est de montrer que malgré les différences d'origine natale et par conséquent des différences en termes de dialectes, tous se concentrent autour d'un point commun qui les lie : le même usage des pratiques langagières et la similaire alternance codique de chacun d'entre eux.

<u>Une retranscription</u> :

Nous avons retranscrit la discussion enregistrée afin de mieux visualiser les techniques linguistiques utilisées et afin de mieux comprendre quel est l'usage que font les Algériens de la langue française. La langue arabe comportant davantage de lettres (29) que la langue française (26), nous avons préféré l'utilisation de l'alphabet de tchat arabe afin de faciliter la lecture. Par exemple le « 3 » se lit comme un « r »coincé dans la gorge. Le « 7 » se lit comme un « h » expiré, …

La Traduction :

Une tentative de traduction a été faite pour une meilleure lisibilité des résultats et afin de faciliter la compréhension du lecteur non arabophone.

Constat et description :

Ce sont les remarques sur l'objet de notre étude. Ils consistent en une brève observation dont on va se servir pour en faire une analyse complète par la suite.

Locuteurs JAD :

Bach tkhamam **la retraite** nta3ek donc **t'investis** drahem y aima thathom f'le **régime de retraite** ntA3 **la compagnie qui investit des actions mondiales** wla hadak **c'est le régime de retraite** nta3 **la compagnie** kamel wla hach idiro ka ichedo dramhom kima ya3tiwlek lkhlass nta3ek koul 3am **f'la déclaration d'impôts annuelle**. **Pour diminuer les impôts** li tkhalashom ched hadok drahem li3andk fihom ziyada, t'investihom f lisemohom **les réels**, had **les réels** thathom **de côté**, t'i**nvesti**hom taqdar tbed menhom kit wali la **retraite** lach kit wali f'**la retraite** ma3andekch l'madtkhol w matkonch **pénalisé** b'**les taxes**. **Donc** kayen **un calcul mathématique à faire**, machi kima f'dzayir wla f**l'Europe**, **c'est différent vraiment** hna kol wahed lazm ikhemem la3qoba kikoun **la retraite**.

Traduction :

Pour penser à la retraite tu dois investir votre argent soit le mettre dans le régime de retraite de la compagnie qui est investi dans des actions mondiales, ce dernier est le régime de retraite de toute la compagnie. Pour diminuer les paiements d'impôts vous investissez l'argent supplémentaire des salaires tirés de la déclaration d'impôts annuelle, tu les mets dans les réels dont lesquels tu dois investir pour pouvoir les utiliser lors de ta retraite où tu ne seras pas pénalisé par les taxes. Donc il y a un calcul mathématique à faire, c'est vraiment différent par rapport à l'Algérie et l'Europe, ici vous devriez bien réfléchir avant de prendre votre retraite.

Constat et Description :

Nous avons remarqué que le locuteur Jad s'exprime en mixant les deux langues : l'arabe dialectal (EL DARIJA) et le français.

Nous observons que le sujet part du français pour ensuite l'arabiser les mots. Il utilise des verbes français pour les conjuguer en arabe. Ex : t'investihom = tu les investis.

-Locuteurs Rachid :

La retraite c'est une gestion personnelle.

Constat et Description :

Le locuteur Rachid a prononcé toute une phrase en français.

Locuteurs Jad :

C'est vrai et ça ca responsabilise il ya beaucoup d'algériens djzairiyin idjiw **les immigrants** hnaya mwalfin had **le système** nta3 **la finance la bourse manteb3ouch ils passent beaucoup d'années** wykhasrou drahem **parce que** drahem nta3o **il les consomme** lazem wahed **c'est un conseil** lazem wahed yifham **le système de la finance c'est très facile de le comprendre** kayen **des sites web** kaynin **des vidéos** kaynin nass i3almok kayn **des financiers** taqder troh **même la banque kayn le service clientèle** troh **la banque tu demandes rendez-vous** teg3od m3ah **f'le bureau il va t'expliquer exactement comment investir ton argent pour ta retraite** wla **pour ton projet il y a beaucoup de système** hadoma **je pense la demande des groupes séparés** bach wahed ifhem **le système** li kayen hnaya kima **le système réel y'a d'autres plans**

d'investissement li kaynin **le système réel** bach yifahmo wahd **c'est que** had l'amwal thathom fhad **le plan** wthathom matmesshomch htal **la retraite** nta3ek bach testa3melhom **c'est un plan par exemple** hadak **réel** ma yi **taxi**wekch dawla ma **tax**ich fih […] **il économise 8 pour cent de son salaire** ihathom f'**le réel** wba3d tlatin wla 3ichrin sna **de travail ça devient un montant énorme ça devient des millions de dollars ça dépend après** hadak **le réel** ikhadmo **il investit sur des portefeuilles et tout** wahd raho **mass'oul comment il gère sa retraite et son argent**, **c'est ça le système canadien**

Traduction :

C'est vrai et ça responsabilise par exemple: il existe beaucoup d'algériens immigrants qui ne sont pas habitués au système de la finance et la bourse, ils passent de nombreuses années à gaspillé leur argent. Ce que je vous conseille c'est de bien comprendre le système de la finance ; et c'est très facile à faire. Il existe des sites web, des vidéos et des financiers qui peuvent vous expliquer le tout, même vous pouvez demander un rendez-vous à la banque et le service clientèle va vous expliquer exactement comment investir votre argent pour votre retraite ou bien votre projet. je vous propose de demander des groupes séparés pour bien comprendre car il existe beaucoup de systèmes par exemple: le système réel et beaucoup d'autres plans d'investissement ...ce dernier (le réel) pour que je vous explique c'est bien de déposer son argent dans ce plan s'il est utilisé jusqu'à sa retraite sans être pénalisé par des taxes à l'état ,il économise huit pour cent de son salaire et les déposer dans le réel et après 20 / 30 ans de travail ça devient un montant énorme des millions de dollars . Après il investit sur des portefeuilles et tout ..... Chacun est responsable de la manière dont il gère sa retraite et son argent, c'est ça le système canadien.

Constat et Description :

JAD a mélangé plusieurs langues, le français, le dialecte algérien, et un peu d'arabe littéraire (mass'oul c'est le responsable en arabe), sachant qu'il a répondu à Rachid, qui à son tour a prononcé toute une phrase en français.

Le locuteur JAD :

Moumen mrahba bik Moumen tani **c'est un algérien qui a bien réussi ici il est venu comme étudiant il connaît bien le processus d'immigration pour les étudiants** w yqdar ifidna bma3loumat mliha **par rapport à ce type d'immigration**

Traduction

Moumen Bienvenue. Moumen est un Algérien qui a bien réussi ici il est venu comme étudiant il connaît bien le processus d'immigration pour les étudiants et il peut nous fournir des informations par rapport à ce type d'immigration.

Constat et Description :

On remarque que JAD a toujours l'habitude d'ajouter un peu d'arabe classique (« ma3loumat » signifie « des informations » en arabe) avec le mélange du français et du dialecte algérien,

Locuteurs Moumen :

Salam aleykoum kayn wahed li 3ando assil aiselni khasatan fima yakhous **les démarches pour faire des études ici au Québec spécialement au Québec au Canada c'est la même chose mais au Québec** kayen **un document un seul document qui** badel **qui change les démarches** kima igoulolo hna l' « cc a q » iden ila kayenwahed 3ando assila **les démarches comment faire les chances et tout les branches**lmlah**où t'es accepté** wkta may**accept**iwch**selon mes statistiques personnelles** ma3andich **des statistiques vraiment fiables il me pose la question et je lui réponds.**

Traduction

Salut, s'il y a quelqu'un qui a des questions, surtout s'il s'agit des démarches pour faire des études ici au Québec spécialement au Québec, au Canada c'est la même chose , mais au Québec il y a un seul document qui change On l'appelle ici le « CCAQ » donc n'hésitez pas au cas où vous avez des questions sur ces démarches comment augmenter ses chances et toutes les branches où t'es accepté et tu es refusé selon tes statistiques personnelles pas de statistiques vraiment fiables il me pose la question et je lui réponds.

Constat et Description :

On remarque que Moumen utilise un peu d'arabe classique (« iden » qui veut dire : donc) avec le français et le dialecte algérien. Inconsciemment, il exprime la même chose avec les deux langues. Par exemple, en jaune « QUI « en français et « Badel » en arabe qui veut dire changer puis il dit QUI CHANGE dans la même phrase. Aussi il rajoute un préfixe et un suffixe arabe à un mot en français pour faire la négation dans une phrase.

Exemple en bleu « t'es accepté » et « MAYaccpetIWCH » qui veut dire ne t'accepte pas, donc on assiste à un mélange entre l'arabe et du français dans une même locution.

Locuteurs Benharzallah :

Ya3tik saha Moumen welah ma3raftk heta hdart.

Traduction :

Merci Moumen je ne t'ai pas reconnu au début .

Constat et Description :

Benharzallah n'a utilisé que le dialecte algérien et rien d'autre.

locteurs Jad :

J'ai reçu quelques questions assila drok njaweb 3la ba3d assila il **y a quelques personnes qu'ils me demandent « bonsoir, visa pour les artistes peintres comment ça marche s'il te plait merci » Pour les artistes je ne sais pas ce que c'est demandé comme artiste mais** loukan drasst ntaya **on va dire dans les beaux-arts et tout c'est le même processus d'immigration pour étudiants** ya3ni na3raf ana **un artiste qui est connu**f'djazayir**il est très connu hein il est caricaturiste dans les journaux il fait des dessins des BD et tout bah il est venu ici comme euh il a fait un Master dans l'art et ça marche très bien pour lui et il a même décroché un boulot et il a même décroché un boulot avec un journal anglophone** win iderlhom **les caricatures et tout donc lui c'est un artiste c'est un dessinateur et tout et il travaille dans ce domaine mais pour les peintres et tout qui sont autodidactes on va dire bah il faut voir je ne sais pas comment ça se passe exactement**ila qadiyat ida tirassat**il peut** wahed **il peut** idir **un Master ici** w idji w taniyan **il faut dire que**f'l**e Canada** wach mlih **c'est que y'a des bourses étudiants donc les étudiants qui sont classés parmi les premiers f'la promo** nta3hom **ils ont des bourses importantes et elles couvrent presque** ga3 **les frais** nta3 **les études** nta3ek li khalasthom med had**l'artiste**hada**je sais que comme il est bon à chaque session il est un des premiers et il décroche à chaque fois une bourse on lui rembourse ses frais donc presque**lqraya nta3o fi **Canada**sqamtlobatel il **est en train juste il a payé juste les frais de logement** w akel nta3o

Traduction :

J’ai reçu quelques questions maintenant je vais y répondre il y a quelques personnes qui me demandent « bonsoir, visa pour les artistes peintres comment ça marche s’il te plait merci » Pour les artistes je ne sais pas ce qui est demandé mais si toi tu as fait des études on va dire dans les beaux-arts et tout c’est le même processus d’immigration pour étudiants ,Moi je connais un artiste très connu en Algérie hein il est caricaturiste dans les journaux il fait des dessins des BD et tout bah il est venu ici comme euh il a fait un Master dans l’art et ça marche très bien pour lui et il a même décroché un boulot avec un journal anglophone là où il va faire des caricatures et tout donc lui c’est un artiste c’est un dessinateur et il travaille dans ce domaine, mais pour les peintres qui sont autodidactes on va dire bah il faut voir je ne sais pas comment ça se passe exactement sinon dans le cadre de l’étude vous pouvez faire un master ici et surtout qu’au Canada il y a des bourses importantes pour les étudiants qui sont classés parmi les premiers dans leurs promo, et elles couvrent presque tous les frais d’études et à chaque fois qu'il décroche une bourse on lui rembourse ses frais donc presque ses études au Canada sont gratuites il doit juste payer les frais de logement et sa nourriture.

Locuteurs Rachid :

Ndif haja **pour l’immigration professionnelle** kaynf **le calcul** nta3 **les points** kayn **un code** ysemoh **le « cnp :code national professionnel** » wlahajakimahadahad**le code**hada**c’est celui qui vous permet d’avoir votre quotation le nombre de points en fonction l**kadma nta3kom **donc** ila l’akh **il est artiste**wlatrohdir le **processus de traitement de demande** hada**f’le site** nta3 l’**immigration** thawess 3la **le code « le cnp » correspondant le métie**r nta3ek dekhlo**parce que ils vont te demander c’est quoi le code**hadayahadak**le code** tchofntalhodod nta3ek **est ce que ta demande**lokandekhoulha**pour immigration normal est ce que c’est avantageux**likbachdjibhabhad tariqa wla mel afdeldji**en tant qu’étudiant donc y’a un travail personnel à faire c’est à dire faire**had**les recherches** l’insan yi hatofelmizan**est ce que j’ai plus de chances en fonction du nombre de points**bachnroh**entrée express** wla**immigration professionnelle ou bien**ndouz 3ala tariq dial **les études** li houwa**c’est un autre parcours mais qui se ressemble aussi parce que ya les même pratiquement documents à fournir les test à passer etc. et pour les équivalences, les équivalences**

nta3kom **l'équivalence que vous faites pour les études**fl'**Université**ma3andhom hta 3alaqa fl**'équivalence**liyidirohabachtakhdam**c'est deux choses diffétentes l'Université**trohdirlek euh tchof**est ce que les modules** li qrithomfdzair**correspondent à ce qui euh à la même formation** li rak**demandé**hnaya**donc ils vont te les créditer** mat3awdhomch **par contre pour le domaine professionnel c'est une équivalence générale par exemple** 3andek **Master 1** fi Dzayirhna ya3tiwlek matalan**je vais exagérer**wla**caricaturer** iweli**un AEC** wla **un certificat donc c'est différent il faut vraiment distinguer entre les deux** wa Chokran

<u>Traduction</u> :

J'ajoute quelque chose concernant l'immigration professionnelle il y a le calcul des points, un code qu'on l'appelle normalement le « CNP : code national professionnel » c'est celui qui vous permet d'avoir votre quotation , le nombre de points en fonction de votre travail donc si vous êtes artiste vous devez faire le processus de traitement de demande dans le site d'immigration. Vous cherchez le code « le CNP » correspondant à votre métier vous l'intégrez parce que ils vont te demander le code avec lequel tu vas voir si c'est avantageux de faire ta demande pour immigration normale ou si cela est mieux en tant qu'étudiant donc il y a un travail personnel à faire c'est à dire faire ces recherches ou vous devez voir est ce que j'ai plus de chances en fonction du nombre de points pour aller en entrée express ou immigration professionnelle ou bien par les études qui est un autre parcours mais qui se ressemble aussi parce qu'il y a les mêmes documents pratiquement à fournir les tests à passer etc. et pour vos équivalences que vous faites pour les études à l'Université n'ont aucune relation aux équivalences que vous faites pour trouvez un travail, ce sont deux choses différentes car l'Université va voir si les modules en Algérie correspondent à la même formation que vous avez demandé ici, donc ils vont te les créditer par contre pour le domaine professionnel c'est une équivalence générale par exemple vous avez Master 1 en Algérie ils vont vous donner par exemple, je vais exagérer ou caricaturer un AEC ou un certificat donc c'est différent il faut vraiment distinguer entre les deux et merci.

<u>Constat et Description</u> :

Contrairement à sa première prise de parole qui était uniquement en français, Rachid cette fois a utilisé l'arabe littéraire, l'arabe algérien et du français. En effet, cette dernière prise de parole étant bien plus longue que la première, donc sa langue maternelle (l'arabe

dialectal) prend le dessus sur la langue secondaire (le français) bien que l'usage du français reste néanmoins conséquent.

<u>Locuteurs Jade</u> :

Je voulais alors reprendre un petit peu ki nass li talhaq hna **en immigration** wla nass li 3andha **l'idée** li 3andhom lmachrouh nta3 ijiw **immigration** ma3labali kol wahed iqol nroh w lkhadma w **la langue** ana **jsuis pas très très fort**w nbadelkhadmajdidawakhanelqamanelqach w lCanadalberd wma3labalich kifachnasstkhaf w **ils sont entre deux il faudra décider** ila wahedrahomertahdDzayir w ikhdemmlih**bah c'est bien on peut vivre là-bas et tout mais**wahedila**il décide** ana bachnssahlnass**c'est très facile de vivre au Canada c'est vraiment très facile et surtout ana**nqoulkomqabelkhmesstach l'snamoumkenkant sa3ba **parce que c'était pas comme**l'ann**c'est le boom économique**moustahil wn3awedha moustahilwahedijiwmarahchikhdamilaikonbark**sérieux** moustahilmayikhdamchkaynkoulassi'lat**et ils peuvent même**wahdidjib l'**métier** nta3o kayn q**uelques métiers qui sont très technique**s ilaihebybdel**y'a beaucoup de gens**hnaya**beaucoup beaucoup de gens ici que ce soient canadiens ou autres qui changent carrément de carrière et ils changent à un âge avancé** ya3ni telqawahedrah fi khamsinat**il décide de changer il change et il réussit à s'intégrer**f'**la nouvelle carrière donc**tghiyardirassawlatghiyar**domaine t'es pas obligé**tebqafwachdirassawla**domaine** kountfihfDjazaïrhadiwahdalkhedmakayna

ensuite le pays ana pour moi l'importance d'un payskayna rab3a assassiyahiya al aman **la sécurité c'est très important**lcanada**en sécurité**huwalwahed**il se sent le plus safe au monde** ya3ni ana manakdebch 3likom b7al fl**'europe tu prends pas lmetro**f'lilwlatkhrafkaynchwiyaserqabzaf li ysarqou**les portefeuilles**f'l**canadac'est très**

très rare ya3ni **parfois** tkhalitomobil nta3ek maftouhatkhalihwajek**les gens** ya3ni ma y 3achouch

Laqtataniasaha**la santé quand même ya eu quelques pressions les rendez-vous**kanouytawlou**et tout mais ça reste un des meilleurs pays au mondef'la santé**kayn**la couverture médicale la qualité** nta3 **le suivi** fl**'hôpital**hnaya**ils sont très gentils que ce soit professeur**wla**medecin il te répond par email** yteba3 m3ak **et tout on se sent vraiment très bien système de santé** najahhna fi **Canada.**

Naqtatania ta3lim **qui est très important que ce soit** l'awladwla**pour l'université et je le redis** l'aqbarnasshna**elle s'est mis à jour à chaque fois**taqra f ay waqtkayn musa3adat kayn**tu prends un crédit** li tkhalsobchwiyaf'**la carrière** nta3ek **donc**lqraya**toujours j'encourage les gens**bachs**'il veulent changer de carrière** min yjiwhna**bah qu'ils le font**. **Donc**dirassa**pour les enfants un bon système éducatif et tout** […] 3andhom **les piscines les activités sportives culturelles la musique des sorties de classe vraiment c'est un environnement** fin lawledikonaktar mn sa3id ya3ni hta**le transport pour les écoles le bus**idjiyidik vraiment rani chaft […]

<u>Traduction</u> :

Je voulais alors reprendre un petit peu comme les gens viennent ici en immigration ou d'autres qui veulent immigrer mais ils sont indécis et inquiets à propos du boulot, la langue et le froid du Canada. Les gens ont peur de vivre là-bas, ils sont entre deux il faudra décider mais si la personne est à l'aise dans son pays bah c'est bien on peut vivre là-bas et tout mais si il décide moi je conseille les gens car c'est très facile de vivre au Canada c'est vraiment très facile avant quinze ans peut être la vie était difficile par ce que c'était pas comme avant c'est le boom économique c'est impossible de ne pas trouver un boulot aujourd'hui au canada juste qu'il faut être sérieux […]

<u>Constat et Description</u> :

Jad alterne le français et le dialecte algérien et quelques mots en Kabyle. Cet extrait montre qu'il utilise même davantage le français que l'arabe. Cela peut s'expliquer par le fait que Jad est Kabyle, les kabyles s'exprimant peu en arabe dialectal, nous pouvons penser que les quelques mots en dialecte algérien sont utilisés car il s'adapte au contexte puisqu'il s'adresse à une majorité d'auditeur arabophone.

On peut conclure que Jad souffre d'une diglossie où la langue française domine sur l'arabe à l'inverse de ses interlocuteurs.

Locuteurs Benharzallah :

Bon baraka allahou fik Djad bark **un petit** kima ngolo **une petite observation** na3tiha rah kayn m3ana ikhwa 3rabe hnaya l'assaf chadid hadi lhadra nta3na hadi lahja nta3na manaqderch nass li ka yhadro kima rachid wla Djad wla karim bach ybadlou lhadra nta3hom mahoch **c'est pas facile c'est pas** sahel lakin rah kayen akh masri ijawebkom 3liha

Traduction : Que Dieu vous bénisse Jade, j'ai juste une petite observation dans le groupe il y a des arabes qui ne comprennent pas notre dialecte, malheureusement, et ni Jade ni Rachid peuvent changer leur dialecte ce n'est pas facile quand même, mais il y a un égyptien entre nous qui répondra à toutes vos questions.

Constat et Description :

Contrairement au premier passage du locuteur **benharzallah,** malgré son résidence au Qatar qui est considérée comme un pays arabe anglophone, ce derniers a fait usage de quelques mots en français lors de son échange avec **Jad** « Bon….., un petit….., une petite observation….., c'est pas…. Facile de… » au lieu d'utiliser l'arabe classique ou l'anglais.

De plus lui-même a utilisé la succession de l'emploi d'une même phrase en deux langues différentes. En effet il déclare « c'est pas facile, c'est pas sahel » ce qui signifie exactement la même chose puisque « sahel » se traduit par « facile ». On ressent une insuffisance de vocabulaire dans la langue secondaire (le français), ce qui entraine la répétition de l'idée avec la langue maternelle pour se rassurer d'être bien compris. Ce phénomène est bien celui de la diglossie, c'est-à-dire la maitrise de deux langues différentes mais avec une langue qui domine sur l'autre, en l'occurrence ici l'arabe domine sur le français.

Locuteurs Nabil :

Hebit ndir ta3qib li gal Djad […] ana 3acht fi Franssa de t **les études** ta3i w der t**doctorat** nta3i fi **Canada donc** hadi qdima 3acht 3am fi **Canada** w na3raf lfarq ma bin **système**

faranssi w **système** canadi fhamtni hiya fi **Canada** wach gal ga3 grib w koul sahih **quatre vingt dix neuf pour cent** […] hiya lwahed djazairi ki yroh **lcanada c'est vrai** y soufri **f'le climat** hadi haqiqa […] 3andek farqa ya3ni f**l'éducation** 3adhom **système éducatif qui est très bien au Canada** bessah **il est moins bien que** li yi3raf roho dar **Master** fi Franss ana fahmek 3lach **parce que** fi Franssa qanouniyan 3andek **une bourse d'études** qanounan hadi itssemak iwahed yidkhoul fi **doctorat** nta3o ana cheftha hadeklwaqt hadi 3andha ch3al **quatre vingt dix sept** 3andha tlata w 3ichrin sna hiyaf'**le Canada** kidir **doctorat** nta3ek **en fait** ynahiw 3lik **les frais d'inscriptions** w menba3d tqari chwiya wmenba3d kdahada qanoun sahel fi franssa […]

Traduction :

Moi j'ai vécu en France où j'ai fait mes études et mon doctorat au Canada donc je connais la différence entre le système français et le système canadien, ce qu'il a dit sur le Canada est vrai à 90 pour cent. […] c'est vrai que si un algérien vient au Canada il va souffrir du climat […] il y a une différence, le système éducatif au Canada est très bien mais il est moins bien pour une personne qui a fait son master en France je vais t'expliquer pourquoi d'abord car en France légalement tu auras une bourse d'étude et au canada quand tu fais ton doctorat ils t'enlèvent les frais d'inscriptions, en fait la loi est très facile en France […]

Constat et Description :

Nabil parle en arabe dialectal et quelques mots en arabe littéraire et évidement dans certain passage il utilise pas mal de mots en langue française. Nabil a 58 ans, il a alors réalisé tout son cursus scolaire en français car à cette époque le système scolaire était encore en français et ce jusqu'à la politique d'arabisation complète du système scolaire par le pouvoir en 1991. De plus, Nabil a vécu au Canada puis en France donc il maitrise parfaitement la langue française. Lors de son allocution, l'équilibre entre le français et l'arabe vient du faire qu'il a sûrement souhaité se faire comprendre par un maximum d'auditeurs.

Analyse de notre Champs expérimental :

I. Questionnaire :

Nous avons transmis un questionnaire à nos interlocuteurs qui nous a permis d'identifier le profil des individus en fonction de la langue qu'ils choisissent d'utiliser : arabe littéraire , arabe dialectal standard, français ou algérien. Nous avons constaté que la plus grande partie d'entre eux vit à l'étranger mais ils ont grandi dans un environnement urbain en Algérie. Ce qui témoigne de l'influence du milieu social sur l'écosystème linguistique. Car les villes sont en effet de hauts lieux de contact entre les différentes langues et où le mélange et l'hybridation linguistique apparaissent comme des phénomènes importants dans la communication verbale. Mais aussi dans l'échange linguistique et culturel qui existe entre les différents interlocuteurs. Pour certains locuteurs algériens, le fait d'utiliser la langue française dans leurs pratiques langagières courantes peut relever d'un choix lié à leurs études, on peut citer en exemple les étudiants en faculté de lettres langue française. Cette pratique peut aussi provenir du fait que cette langue fait partie intégrante de leur milieu socioculturel. Qui plus est, on peut constater que pour certains d'entre eux, il s'agit d'une langue qui est synonyme de réussite , de modernité et d'échange culturel.

L'utilisation de l'arabe standard, du français ou d'une langue métissée : arabe dialectal/français, provient uniquement d'un choix fait par le locuteur ou encore simplement d'une habitude et d'un comportement langagier spontané.
La plupart du temps, les individus ayant répondu à l'enquête préfèrent utiliser un mélange d'arabe dialectal et de Français au cours de leurs interactions quotidiennes, une pratique usuelle très représentative de leur appartenance socioculturelle.

Le plurilinguisme ne fait qu'augmenter jour après jour, en Algérie et il pourrait nous conduire à mener des recherches approfondies sur le contact des langues. Nous considérons que notre recherche n'a représenté qu'un élément très minime dans l'étude menée sur les pratiques langagières des Algériens. Un élément qui pourrait néanmoins conduire à mener de nouvelles recherches sur la pratique des langues en Algérie.

En examinant l'enregistrement du groupe clubhouse on retient que :

D’après les résultats, nous avons pu confirmer et assurer que les Algériens utilisent davantage qu’une seule et simple langue et ils insistent toujours à parler en arabe algérien entre eux.

Nous avons constaté que les langues utilisées par les Algériens sont : L’arabe dialectal essentiellement, la langue française et quelques mots en arabe littéraire et le kabyle.

On a par exemple le locuteur **Benharzallah** qui est installé dans un pays arabe (Doha) depuis 5ans, on aurait pu penser qu’ il n’aurait dû parler qu’en arabe classique ou en anglais, mais on a remarqué qu’il s’est exprimé en arabe dialectal et quelques mots en français (« un petit, une petite observation, c’est pas ») . Il a essayé de soigner son langage et s’est beaucoup exprimé en arabe pour se faire comprendre par les auditeurs arabes qui ne comprennent pas le dialecte algérien. En effet pour ces derniers le dialecte algérien n’est pas considéré comme de l’arabe car c’est un mélange avec du français (alternance codique) et ce n’est pas évident pour eux puisque pour la majorité, c’est une langue étrangère et ils ne sont pas familiarisé avec, contrairement aux Algériens. **Benharzallah** étant l’animateur de la room**,** au moment d’adresser ses excuses aux auditeurs qui ne comprennent pas le dialecte, a fini par utiliser des mots en français inconsciemment car il était gêné après la demande répétée des auditeurs intéressés par le sujet de rappeler les locuteurs présents à la room de parler en arabe dans le but de comprendre les conseils et les informations exprimés par les débatteurs.

C’est pareil pour **Moumen,** un linguiste qui a fait sa spécialité au Québec et qui a pour usage quotidien la langue française bien que l’on remarque qu’il mélange l’arabe dialectal avec le français.

Nabil, immigré depuis 30 ans, n’utilise que l’arabe dialectal avec un peu du français.

Et enfin **Jad** et **Rachid** ont pour langue maternelle le kabyle, mais on remarque qu’ils basent leur allocution sur la langue française pour ensuite l’alterner avec le dialecte algérien puis deux ou trois mots en arabe classique. Par exemple, au début du deuxième passage du locuteur Rachid, celui-ci a utilisé l’arabe « Ndif اضيف= je tiens à préciser » donc il aurait été cohérent de penser qu’il continue de parler en arabe mais on remarque qu’il a ajouté du français «**pour l’immigration professionnelle …. »**

Ce qui attire davantage notre attention, c'est le fait de constater que tous les membres du groupe mélangent le plus souvent l'arabe dialectal, Kabyle et le français. Donc, ils s'expriment de trois manières :

Exclusivement en arabe dialectal, kabyle dans certaines situations.

Exclusivement en français, dans d'autres situations.

En mixant les deux : langue et dialectes le plus souvent en une seule langue.

Il est à noter que les locuteurs, avant le début de la discussion, étaient informés qu'ils ne devaient utiliser en grande partie l'arabe littéraire ou le dialecte algérien afin d'assurer la compréhension des auditeurs (qui ne sont pas forcément des locuteurs) avec des nationalités différentes. Cependant on constate que cette consigne n'a pas été respectée car les locuteurs voulaient transmettre le maximum d'informations de manière naturelle, tout en se sentant à l'aise. C'est la raison pour laquelle ils ont fait recours au français, langue dans laquelle ils se sentent le plus à l'aise dans leurs pratiques langagières.

D'après les résultats obtenus sur les interférences phonétiques, nous pouvons en déduire que ces dernières résultent des différences qui existent entre les deux systèmes phoniques du français et de l'arabe et de leur contact permanent. Les locuteurs algériens sont fréquemment confrontés aux interférences phonétiques et substituent parfois des phonèmes issus de leur langue maternelle à la langue française. Ce qui crée ainsi des confusions combinatoires phonologique. Par ailleurs, le mélange des langues arabe/français ou berbère a donné lieu à la création d'un parler propre aux Algériens dans lequel l'arabe dialectal est roi.

Conclusion de l'enquête

Pour répondre à notre questionnement « Les pratiques langagières des algériens : une compétence bilingue ou une diglossie ? », nous devons d'abord aborder le phénomène de la diglossie qui est un phénomène social non individuel, introduit pour renvoyer dans un premier temps à des situations de coexistence inégalitaire entre deux systèmes linguistique, génétiquement apparentés dans un rapport de complémentarité fonctionnelle,

donc on parle de la diglossie lorsqu' il y a une variété dite haute (officielle, prestigieuse, écrite) et une autre dite basse (non officielle, non prestigieuse de tradition oral et informel) donc c'est l'insuffisance d'un vocabulaire comme c'est le cas du locuteur **Jad où l'**on voit que le français domine dans sa conversation et qu'en conséquence la diglossie est majoritaire en français.

Pour un Algérien, le français est devenu une deuxième langue car elle appartient à l'histoire du pays. La langue française fait partie intégrante de l'Algérien et cela pourra difficilement être effacé malgré les tentatives du système algériens d'arabiser la société durant les années 1990.

Le bilinguisme qui , rappelons-le, est l'usage parlé ou écrit de deux langues par le même individu. Lorsqu'un il est pratiqué par un seul individu, il s'agit du bilinguisme individuel et lorsqu'il est pratiqué par un groupe il s'agit du bilinguisme collectif.

Nous avons remarqué que ce phénomène est utilisé par la grande majorité des locuteurs puisqu'ils maitrisent au moins aussi bien le français que l'arabe.

Quant au plurilinguisme qui est la capacité de produire des énoncés significatifs dans deux langues, nous pouvons citer le cas de **Rachid** qui a parlé aussi bien arabe que français et kabyle.

L'analyse des différents types d'alternances (inter-phrastiques, intra-phrastiques etc.) nous a également permis de constater un aménagement important des éléments issus des deux langues créant à son tour des formes hybrides de métissage langagier.

De ce fait, l'élaboration du discours est associée à un certain savoir-faire, un travail collaboratif marqué par une certaine souplesse d'interaction entre les interlocuteurs.

Aussi on peut relever les mots où le locuteur algérien il s'est à familiariser en ajoutant des préfixes ou suffixes pour les arabiser et les rendre des mots du dialecte algérien

Exemple :

reservihom qui veut dire réserver, et hom arabe = هم pronom personnel

Mataccaptihomch qui veut dire ne leur impose pas des taxes '' ma '' c'est la négation en arabe dialectal et même le suffixe '' homch''

On note également l'utilisation de certains mots en français au lieu de l'arabe classique par tous les locuteurs, ils disent toujours retraite au lieu de تقاعد et bourse au lieu de dire : منح

Conclusion générale

L'objectif de notre travail était de montrer l'importance du métissage arabe/français et de démontrer l'ampleur qu'a pris ce dernier dans le parler des Algériens. Le contact intense et prolongé entre ces deux langues a contribué à la présence très prononcée de ce métissage dans la pratique langagière des Algériens. Ce comportement plurilingue est devenu spontané et exprime en parallèle l'identité sociale, culturelle et psychologique de l'individu.

La richesse des mots d'origine française est illustrée par les mots soumis à la réflexion dans notre enregistrement, faisant l'objet de notre étude. La langue algérienne, ou comme on l'appelle systématiquement l'algérien, a « une prédisposition à symboliser et représenter la nation algérienne et de surcroît suffisamment flexible pour servir de moyen d'accès à la modernité. » (BOUKRA, 2012 : 36). Plusieurs variations sont perceptibles, suivant le sexe, l'âge et le milieu social des locuteurs d'une part, et les zones géographiques de l'autre. En 1940, Jean CANTINEAU, dans son article « Les parlers arabes du Département d'Oran », évoquait quatre grandes divisions dialectales en Algérie. Un observateur ordinaire distinguerait aisément l'hétérogénéité des parlers dans une seule et même ville. De fait, en Algérie, les habitants de deux régions d'une même wilaya peuvent parler différemment – ou du moins avoir des accents dissemblables – mais ceci n'empêche guère l'intercompréhension. Les exemples du contraste dans les parlers algériens sont abondants. En effet, celle-ci s'exprime à travers la façon de parler, le choix des mots ainsi que dans la structure de la phrase du locuteur.

Les résultats de l'analyse du corpus montrent que l'utilisation mixte de l'arabe dialectal et du français est en réalité une stratégie de communication mise en place afin d'assurer une

compréhension mutuelle entre les interlocuteurs. Ce type de pratique langagière n'est pas toujours dû à un manque de maîtrise d'une langue ou de l'autre, mais elle résulte plutôt d'une stratégie langagière grâce à laquelle le locuteur adapte et ajuste ses informations à son interlocuteur. Il a parfois recours à un vocabulaire, des mots ou des expressions françaises représentant des objets ou des situations qui ne peuvent pas être formulées en arabe dialectal. C'est le cas par exemple de : « d'accord- ce n'est pas bon-oui- bien sûr, etc. » C'est ainsi que les locuteurs ont recours à l'alternance arabe dialectal / français afin d'être plus à l'aise, mais également dans le but de se faire comprendre plus facilement de leurs interlocuteurs, exemple : c'est pas sahel (facile) pour tahder (parler). Ces comportements parfois spontanés sont la plupart du temps régulés en fonction du caractère formel ou informel de la conversation. L'alternance codique est un moyen simple et efficace de communiquer, et il est totalement habituel pour eux.

Les langues, une fois assimilées, regorgent de fond lexical, notamment un répertoire verbal où il suffit de piocher pour former un discours. La langue parlée de tous les jours en Algérie au XXIe siècle a gagné en prospérité par rapport au siècle dernier. En constante évolution, d'autant plus au contact du français et des autres langues étrangères, la langue berbère, notamment à travers sa variété tamazight, a également contribué à son essor. Comme le décrit William Francis MACKEY, « le choix de la langue [relève] des droits personnels de l'individu. » (MACKEY, 1976 : 82 cité par BOYER, 2010 : 71). Les Algériens ont préféré user d'une langue éloignée de la norme académique, formant un matériau langagier à leur portée et « qu'ils manipulent, bricolent, subvertissent, arrangent, contrefont en vue de co-construire du sens. » (ABBES-KARA, 2010 : 80). En perpétuelle évolution, c'est une langue composite favorisant la combinaison de mots locaux et étrangers dans une même phrase. Prenons l'exemple suivant :

« Bach tkhamam la retraite nta3ek donc t'investis drahem y aima thathom f' le régime de retraite ntA3 la compagnie qui investit f des actions mondiales. »

Cette phrase veut littéralement dire : « Pour penser à la retraite, tu dois investir ton argent, c'est-à-dire dans le régime de retraite de la compagnie, investi dans des actions mondiales. » Nous avons souligné en rouge les mots arabes issus du dialecte algérien et kabyle. Les mots en vert mots proviennent du français, comportant des préfixes ou suffixes arabes. En dernier lieu, les mots en bleu sont français.

C’est une phrase qui met en relief une conversation ordinaire, à travers une combinaison de mots relatifs à trois langues : le berbère, l‘arabe, le français. Si vous demandez aux Algériens leurs profils linguistiques, bon nombre d’entre eux diraient : « je suis bilingue », parce que le bilinguisme pour un non averti revient à manier deux langues, indépendamment de leurs statuts ou de leur usage, pouvant être soit alterné, mélangé, ou déséquilibré. D‘après Claude Antoine ROZET et Ernest CARETTE, la coexistence de deux langues en Algérie remonte à la préhistoire, car « Déjà en 1631 un Français, Thomas Darcos, découvrait dans les ruines de Dugga (l‘ancienne Thugga), situées entre Constantine et Tunis, non loin de la dernière de ces deux villes, une épigraphe bilingue, contenant d‘une part sept lignes d‘écriture phénicienne et de l‘autre sept lignes d‘une écriture inconnue. » (ROZET & CARETTE, 1850 : 186). Les deux auteurs qualifient, dans ce sens, la ville de Guelma de musée bilingue en raison d’une découverte d’un bac d’inscriptions libyques et puniques, faite par un chercheur, à l‘époque coloniale. Aujourd‘hui encore, les Algériens demeurent bilingues et continuent à communiquer avec les langues qu‘ils maîtrisent.

Toutefois, si vous leur demandez « quelle est votre première langue ? », ils répondraient sans réfléchir : l‘algérien. Ils affirmeraient que l’algérien jouit du statut d’une langue, et non d’un dialecte ou d’un idiome. Les Kabyles, quant à eux, répondraient aussitôt en mettant en avant leur bonne maîtrise du tamazight – la langue des ancêtres – mais aussi de l‘arabe dialectal, une langue intrinsèque au pays. Pour eux, l‘arabe littéral de l‘école leur est imposé, étant donné le fait que la culture arabe représente pour eux une composante allogène et de la société algérienne.

Les recherches menées sur l’alternance codique et l’emprunt ont également permis de démontrer que les locuteurs construisent un système de référence de façon réciproque afin de faciliter leurs interactions et leur compréhension mutuelles. C’est en effet le choix des langues qui leur permet d’organiser leurs phrases et leurs discours. La situation de communication ainsi que le profil sociolinguistique des interlocuteurs sont intimement liées au choix de la langue, à la mise en place des énoncés ainsi qu’à la façon dont ils sont structurés. L’utilisation du français dans les conversations des locuteurs ayant répondu à l’enquête, démontre l’importance de ce dernier dans leurs pratiques langagières.

L’explication de cette utilisation réside dans le fait que ce sont des immigrés et que par conséquent cette langue est dominante dans leurs conversations quotidiennes ou

simplement qu'ils ont grandi dans une société multilingue, une Algérie riche en histoire et où l'usage de ces pratiques langagières est la norme. Cependant, l'arabe dialectal peut dominer dans certaines situations d'interaction en utilisant diverses stratégies de communication : répétition, explication, commentaire, proverbe, interjection, etc.

Dans les conversations des locuteurs, nous avons également pu relever une grande variété d'emprunts lexicaux français arrangés et bien intégrés aux normes de leur parler en fonction de leur degré d'adaptation phonologique, morphosyntaxique et sémantique.

Le changement des règles de langage, le passage d'une société bilingue colonisée à celui d'une société indépendante durant les année soixante puis l'arabisation du pays durant les année quatre-vingt-dix ont donné naissance à un nouveau dialecte, langue qui est le fruit de deux ou parfois trois langues différentes : français, arabe et le tamazight. La normalisation de cette nouvelle façon de parler et surtout l'inconscience des Algériens de ce phénomène linguistique pourraient inciter les chercheurs à s'interroger sur le rôle des langues/ dialecte en Algérie.

Nous pouvons ainsi en conclure que leur seul objectif est de communiquer et de se faire comprendre. On ne relève aucun élément d'incompréhension entre les interlocuteurs et la communication fonctionne de façon optimale. L'hybridation linguistique varie et change en fonction des spécificités sociales et linguistiques des Algériens.

On retient que les effets du bilinguisme sur le plan linguistique du pays sont assez conséquents. Le langage ne peut être réduit à sa seule fonction d'outil de communication, car il implique des enjeux qui régissent l'énonciation qui se produit dans le cadre d'interactions langagières qui interviennent dans un contexte social.

Dans le cas qui nous préoccupe ici, le locuteur qui choisit d'utiliser telle ou telle langue, s'inscrit en réalité dans une stratégie de communication dont le but, conscient ou inconscient, repose notamment sur plusieurs considérations extralinguistiques.

Dans un contexte plurilingue, le locuteur fait son choix tout d'abord en fonction de la situation dans laquelle il se trouve. L'objectif étant de réussir à communiquer et de se faire

comprendre par l'interlocuteur, en ayant recours à une langue véhiculaire, c'est le cas par exemple lorsqu'un berbérophone utilise l'arabe algérien.

Pourtant au-delà de la fonction sociale du langage, qui sert à établir une communication intra ou inter groupale entre les individus, il existe d'autres fonctions qui déterminent les modalités de l'acte de communication. Car le langage verbal ne se réduit pas à la seule expression d'un message ou d'une demande : « le langage s'inscrit dans des relations de pouvoir : la parole contribue à influencer, transformer ou détruire celui qui écoute » (Bachmann et al, 1991 : 09).

Cela se produit à des niveaux interpersonnels et intercommunautaires par le biais du langage dont la construction dépend également d'autres domaines où les enjeux de communications sont très importants.

Sur le plan linguistique, le bilinguisme qui résulte du contact des langues se traduit par des faits bien connus en sociolinguistique, et ce depuis la remise en cause, notamment en macro-sociolinguistique, des schémas fonctionnalistes de Charles Ferguson et de Joshua Fishman par la sociolinguistique catalane et occitane. C'est pourtant, sur le plan micro sociolinguistique surtout que les travaux de John Gumperz en ethnographie de la communication ont mis en évidence le caractère dynamique des faits linguistiques qui dès lors ne seront plus considérés comme des cas isolés, mais bien comme une interaction avec ce qui entraine leur production, et les conditions qui conduisent à cette production.

C'est ainsi que les phénomènes de l'emprunt et de l'alternance codique sont mis en évidence. Et c'est dans un contexte plurilingue que ces marques Trans codiques sont les plus présentes. Josiane Hamers et Michel Blanc ont bien décrit le phénomène du code switching qui consiste en la présence dans le même énoncé de mots ou de fragments qui appartiennent à deux ou à plusieurs langues différentes. On distingue deux grands types d'alternance : l'alternance intra-phrastique « dans laquelle les segments alternés sont les constituants de la même phrase » (Hamers & Blanc, 1983 : 200) et l'alternance inter-phrastique qui implique une alternance d'énoncés produits dans des langues différentes.

On peut souligner que les langues, dialectes algériens, qui ne sont pas soumis à la contrainte académique lié au conservatisme linguistique, ont tendance à avoir recours à l'emprunt, et ce depuis la haute antiquité comme je l'ai déjà souligné plus haut.

Aujourd'hui encore les mutations économiques et les avancées technologiques qui affectent les sociétés du monde créent le besoin chez les locuteurs de ces langues de représenter linguistiquement leur environnement. Ce besoin, qui s'apparente parfois à un manque, est comblé par l'emprunt, ce qu'on a relevé dans l'ouvrage réalisé sous la direction d'Ambroise Queffelec à propos de l'arabe algérien est valable également pour les langues berbères caractérisées par : « une constante capacité d'accueil de termes nouveaux, d'emprunts aux langues véhiculant la modernité ainsi que par la faculté de produire une néologie rendant compte de toutes les mutations induites par la transformation de l'environnement et les progrès scientifiques et techniques » (Queffélec, 2002 : 123).

Au cours de notre prochaine étude, nous envisageons de nous servir des résultats obtenus pour effectuer des recherches sur le contact des langues avec d'autres langues étrangères comme l'anglais par exemple qui est une langue très présente dans le milieu scolaire et universitaire. Mais également dans l'environnement social des étudiants. De cette manière nous pourrions nous intéresser de près à la dimension sociale, culturelle et politique que prend le mélange linguistique en Algérie. L'utilisation de ce mélange linguistique est en réalité un acte totalement naturel, spontané, et enrichissant. Ce dernier a vu le jour grâce au contact prolongé des langues en Algérie.

BIBLIOGRAPHIE

- Achouche, M. (1981) La situation sociolinguistique en Algérie : langues et migration, Centre de didactique des langues et des lettres de Grenoble
- Asselah, S. (2003). *Plurilinguisme et migration*. L'Harmattan.

- Beaud S. & Weber F. (2010). *Guide de l'enquête de Terrain.* Quatrième Édition Augmentée.
- Benrabah, M. (1999). *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique.* Paris : Séguier.
- Billiez, J. & al. (2004). *Parlers jeunes, ici et là-bas, pratiques et représentations*, Harmattan, Paris.
- Billiez, J. *La langue comme marqueur d'identité*, In : Revue européenne des migrations internationales, vol. 1, no 2, 1985, p. 95-105.
- Blanchet, A. & Gotman, A. (2005) *L'entretien*. Essai (broché).
- Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain méthode et théorie une approche ethno sociolinguistique.* Rennes.
- Caubet, D. & Canut, C. (2001*). Comment les langues se mélangent : codeswitching en francophonie*. Harmattan.
- Cherrad-Benchefra, Y. & Queffélec, A. & Derradji, Y. (2002). *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*. Duculot .
- Deroy, L. (1980). *L'emprunt linguistique*. Paris : Les Belles Lettres.
- Dubois, J. (2002) Dictionnaire *linguistique*. Larousse.
- Duclos, J. (1992). *Dictionnaire du français d'Algérie*.
- Duclos, J. (1992) *Le dictionnaire du français d'Algérie*. Bonneton.
- Ghiglione, R. & Matalon B. *Les enquêtes sociologiques, Théorie et Pratique*, Armand Colin, Col.U, Paris, 1978, P.98.

- Grosjean, F. (1984). *Le bilinguisme : vivre avec deux langues*, In : revue Tranel, n° 07, pp. 15-41.
- Gumperz, J. (1989). *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : Minuit.
- Henriette, W. (1997). *L'aventure des mots français venus d'ailleurs.* Paris : Robert
- Houdebine, A-M. (1985). *L'imaginaire linguistique*. Harmattan.
- Labov, W. (1978). *La sociolinguistique.*
- Lambert, J-R & Millet, P. (2007). *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique.* L'Harmattan.
- Lindenfeld, J. & Achard,P. (1993). *La Sociologie Du Langage*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 127.
- Martin, O. (2007). *L'enquête et ses méthodes*. Armand Colin.
- Matthey, M. (1996, 2e éd. 2003). *Apprentissage d'une langue et interaction verbale,* Berne : Peter Lan
- Miled, M. (2008). *Identité linguistique et didactique convergente dans un contexte bilingue : l'exemple du français et de l'arabe au Maghreb*, In : P. Martinez, D. Moore & V. Spaëth, Plurilinguismes et enseignement. Identités en constructio. Paris : Riveneuve Éditions, p.197-203

- Quefflec, A. (2002). *Le français en Algérie : lexique dynamique des langues*. De Boeck Supérieur
- Quivy, R. & Caupenhaudi, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dumond, Paris, p. 190.
- Taleb-Ibrahimi, K. (1995). *Les Algériens et leur(s) langue(s), Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger : les éditions El-Hikma.

ANNEXES

I. Questionnaire.

II. Enregistrement du débat Club House.

III. Transcription du débat Club House.

8 Parmi les deux langues Arabe/ français, laquelle vous semble la plus appropriée ou la plus utile pour :

Voyager - Parler entre amis, en famille - Avoir accès à la modernité - Faire des études supérieures - Lire des œuvres littéraires - Utiliser l'Internet - Travailler à l'étranger - Participer à des manifestations culturelles - Avoir accès à la connaissance - Faire des affaires - Faire de la politique - Réussir professionnellement.

Réponse : (X)

Français	Arabe
Etude supérieures	Entre amis
Internet	Entre famille
Accès à la connaissance	Manifestations
Lire des oeuvres littéraires	Politique

9- Est-ce que vous êtes capable de tenir la parole dans 1 seule langue ?

Réponse : Oui

3

6- Comment évaluez-vous votre niveau en langue française:

Réponse : (X)

Faible	Moyen	Excellent
	X	

7- Vous utilisez le français : rarement, souvent ,toujours ?

Réponse : (X)

Rarement	Souvent	Toujours
	X	

8- Selon vous, quel(s) est (/sont) les domaines dans lesquels on utilise le plus l'arabe, le français ou une langue métissée (arabe/français) ?

Dans le commerce - dans la presse écrite - à la télé et à la radio -à l'université - à l'école - entre amis et proches -dans les domaines scientifiques- au travail.

Réponse : (X)

Arabe	Français	Langue métissée (Arabe/Français)
Presse écrite	L'université	entre amis
l'école	Domaine scientifique	Travail
Radio		Télé

2

Voici notre questionnaire :

Nom : Moumen
Prénom : Oucif
Age : 26 ans
Sexe : Masculin
Profession : Linguiste
Ville/ Village d'origine : Bordj Bou Arréridj

1- Quelle(s) langue(s) parlez-vous chez vous, en famille Français arabe langue métissée (arabe/français) ?

Réponse :

Français	Arabe	Langue métissée
X	X	X

2- Quelle(s) langue(s) utilisez-vous quotidiennement (ou presque) en dehors de votre famille ?

Réponse : Arabe / Français

3- Selon vous, quel est le domaine dans lequel on parle l'arabe le plus correct ?

Réponse : Lieu de culte

4- Quelle(s) langue(s) étrangère(s) pratiquez-vous ? Français/ Anglais

Réponse : français

5- Selon vous, est-ce que l'Algérie est un pays bilingue ou plurilingue ? Bilingue Plurilingue

Réponse : (X)

L'Algérie est un pays bilingue	L'Algérie est un pays plurilingue
X	

1

8 Parmi les deux langues Arabe/ français, laquelle vous semble la plus appropriée ou la plus utile pour :

Voyager - Parler entre amis, en famille - Avoir accès à la modernité - Faire des études supérieures - Lire des œuvres littéraires - Utiliser l'Internet - Travailler à l'étranger - Participer à des manifestations culturelles - Avoir accès à la connaissance - Faire des affaires - Faire de la politique - Réussir professionnellement.

Réponse : (X)

Français	Arabe
Voyager	entre amis / famille
accès à la modernité	faire des études supérieures
étude supérieure	faire des affaires
internet	manifestations
politique	

9- Est-ce que vous êtes capable de tenir la parole dans 1 seule langue ?

Réponse : ..... non .....

3

6- Comment évaluez-vous votre niveau en langue française:

Réponse : (X)

Faible	Moyen	Excellent
	X	

7- Vous utilisez le français : rarement, souvent ,toujours ?

Réponse : (X)

Rarement	Souvent	Toujours
		X

8- Selon vous, quel(s) est (/sont) les domaines dans lesquels on utilise le plus l'arabe, le français ou une langue métissée (arabe/français) ?

Dans le commerce - dans la presse écrite - à la télé et à la radio -à l'université - à l'école - entre amis et proches -dans les domaines scientifiques- au travail.

Réponse : (X)

Arabe	Français	Langue métissée (Arabe/Français)
Commerce	université	télé
presse écrite	domaine scientifique	entre amies
école	travail	

2

Voici notre questionnaire :

Nom : Nabil Prénom : Mosli

Age : 58 ans Sexe : homme

Profession : Docteur en juridique Ville/ Village d'origine : Sétif

1- Quelle(s) langue(s) parlez-vous chez vous, en famille Français arabe langue métissée (arabe/français) ?

Réponse :

Français	Arabe	Langue métissée
	X	X

2- Quelle(s) langue(s) utilisez-vous quotidiennement (ou presque) en dehors de votre famille ?

Réponse : Langue parlée

3- Selon vous, quel est le domaine dans lequel on parle l'arabe le plus correct ?

Réponse : L'école

4- Quelle(s) langue(s) étrangère(s) pratiquez-vous ? Français/ Anglais

Réponse : Français

5- Selon vous, est-ce que l'Algérie est un pays bilingue ou plurilingue ? Bilingue Plurilingue

Réponse : (X)

L'Algérie est un pays bilingue	L'Algérie est un pays plurilingue
	X

1

Travail	Travail	Travail

8 Parmi les deux langues Arabe/ français, laquelle vous semble la plus appropriée ou la plus utile pour :

Voyager - Parler entre amis, en famille - Avoir accès à la modernité - Faire des études supérieures - Lire des œuvres littéraires - Utiliser l'Internet - Travailler à l'étranger - Participer à des manifestations culturelles - Avoir accès à la connaissance - Faire des affaires - Faire de la politique - Réussir professionnellement.

Réponse : (X)

Français	Arabe
Voyager	Entre amis
Accès à La modernité	Fair des affaires
Etude Superieurs	Politique
Lire des OEvrees Litteraires	
Travailler à l'étranger	

9- Est-ce que vous êtes capable de tenir la parole dans 1 seule langue ?

Réponse : Non

3

6- Comment évaluez-vous votre niveau en langue française:

Réponse : (X)

Faible	Moyen	Excellent
		X

7- Vous utilisez le français : rarement, souvent ,toujours ?

Réponse : (X)

Rarement	Souvent	Toujours
		X

8- Selon vous, quel(s) est (/sont) les domaines dans lesquels on utilise le plus l'arabe, le français ou une langue métissée (arabe/français) ?

Dans le commerce - dans la presse écrite - à la télé et à la radio -à l'université - à l'école - entre amis et proches -dans les domaines scientifiques- au travail.

Réponse : (X)

Arabe	Français	Langue métissée (Arabe/Français)
Presse écrite	Université	-Commerce
Ecole	Ecole	-Radio
	-La recherche (Sc)	-Entre amis

2

Voici notre questionnaire :

Nom : BENAZIZ Prénom : Jad

Age : 35 ans Sexe : H

Profession : Professeur De Mathematique Ville/ Village d'origine : Tizi Ouzou

1- Quelle(s) langue(s) parlez-vous chez vous, en famille Français arabe langue métissée (arabe/français) ?

Réponse :

Français	Arabe	Langue métissée
		X
X		

2- Quelle(s) langue(s) utilisez-vous quotidiennement (ou presque) en dehors de votre famille ?

Réponse : Français / Kabyle

3- Selon vous, quel est le domaine dans lequel on parle l'arabe le plus correct ?

Réponse : L'enseignement

4- Quelle(s) langue(s) étrangère(s) pratiquez-vous ? Français/ Anglais

Réponse : Français

5- Selon vous, est-ce que l'Algérie est un pays bilingue ou plurilingue ? Bilingue Plurilingue

Réponse : (X)

L'Algérie est un pays bilingue	L'Algérie est un pays plurilingue
	X

1

8 Parmi les deux langues Arabe/ français, laquelle vous semble la plus appropriée ou la plus utile pour :

Voyager - Parler entre amis, en famille - Avoir accès à la modernité - Faire des études supérieures - Lire des œuvres littéraires - Utiliser l'internet - Travailler à l'étranger - Participer à des manifestations culturelles - Avoir accès à la connaissance - Faire des affaires - Faire de la politique - Réussir professionnellement.

Réponse : (X)

Français	Arabe
Voyager	Voyager
Reussir Professionnelle	Parler entre amis
Faire des Affaires	" entre Proche
Utiliser internet	

9- Est-ce que vous êtes capable de tenir la parole dans 1 seule langue ?

Réponse : Oui

3

6- Comment évaluez-vous votre niveau en langue française:

Réponse : (X)

Faible	Moyen	Excellent
		X

7- Vous utilisez le français : rarement, souvent ,toujours ?

Réponse : (X)

Rarement	Souvent	Toujours
	X	

8- Selon vous, quel(s) est (/sont) les domaines dans lesquels on utilise le plus l'arabe, le français ou une langue métissée (arabe/français) ?

Dans le commerce - dans la presse écrite - à la télé et à la radio -à l'université - à l'école - entre amis et proches -dans les domaines scientifiques- au travail.

Réponse : (X)

Arabe	Français	Langue métissée (Arabe/Français)
La presse écrite	La presse écrite	Dans le commerce
à l'école	à l'université	A la télé
	Entre amis	Entre amis

2

Voici notre questionnaire :

Nom : Medjir
Prénom : Benharzallah
Age : 40 ans
Sexe : M
Profession : Ingénieur
Ville/ Village d'origine : Laghouat.

1- Quelle(s) langue(s) parlez-vous chez vous, en famille Français arabe langue métissée (arabe/français) ?

Réponse :

Français	Arabe	Langue métissée
	X	X

2- Quelle(s) langue(s) utilisez-vous quotidiennement (ou presque) en dehors de votre famille ?

Réponse : Anglais / Arabe

3- Selon vous, quel est le domaine dans lequel on parle l'arabe le plus correct ?

Réponse : à l'ecole

4- Quelle(s) langue(s) étrangère(s) pratiquez-vous ? Français/ Anglais

Réponse : Anglais

5- Selon vous, est-ce que l'Algérie est un pays bilingue ou plurilingue ? Bilingue Plurilingue

Réponse : (X)

L'Algérie est un pays bilingue	L'Algérie est un pays plurilingue
X	

1

au travail	au travail	au travail

8 Parmi les deux langues Arabe/ français, laquelle vous semble la plus appropriée ou la plus utile pour :

Voyager - Parler entre amis, en famille - Avoir accès à la modernité - Faire des études supérieures - Lire des œuvres littéraires - Utiliser l'internet - Travailler à l'étranger - Participer à des manifestations culturelles - Avoir accès à la connaissance - Faire des affaires - Faire de la politique - Réussir professionnellement.

Réponse : (X)

Français	Arabe
entre amis	en famille
Voyager	entre amis
étude supérieur	étude supérieur
Faire de affaires	
Reussir Professionellement	

9- Est-ce que vous êtes capable de tenir la parole dans 1 seule langue ?

Réponse : Oui

3

6- Comment évaluez-vous votre niveau en langue française:

Réponse : (X)

Faible	Moyen	Excellent
X		

7- Vous utilisez le français : rarement, souvent ,toujours ?

Réponse : (X)

Rarement	Souvent	Toujours
X		

8- Selon vous, quel(s) est (/sont) les domaines dans lesquels on utilise le plus l'arabe, le français ou une langue métissée (arabe/français) ?

Dans le commerce - dans la presse écrite - à la télé et à la radio -à l'université - à l'école - entre amis et proches -dans les domaines scientifiques- au travail.

Réponse : (X)

Arabe	Français	Langue métissée (Arabe/Français)
Dans le Commerce	à L'université	à la télé et à la radio
La presse		entre amis
Travail		

2

Voici notre questionnaire :

Nom : Ait Laaziz Prénom : Rachid

Age : 49 ans Sexe : Homme

Profession : IT développeur Ville/ Village d'origine : Béjaia

1- Quelle(s) langue(s) parlez-vous chez vous, en famille Français arabe langue métissée (arabe/français) ?

Réponse :

Français	Arabe	Langue métissée
X		
	X	X

2- Quelle(s) langue(s) utilisez-vous quotidiennement (ou presque) en dehors de votre famille ?

Réponse : Anglais / Français

3- Selon vous, quel est le domaine dans lequel on parle l'arabe le plus correct ?

Réponse : La presse

4- Quelle(s) langue(s) étrangère(s) pratiquez-vous ? Français/ Anglais

Réponse : Anglais

5- Selon vous, est-ce que l'Algérie est un pays bilingue ou plurilingue ? Bilingue Plurilingue

Réponse : (X)

L'Algérie est un pays bilingue	L'Algérie est un pays plurilingue
X	

1

Enregistrement débat Club House

https://www.icloud.com/attachment/?u=https%3A%2F%2Fcvws.icloud-content.com%2FB%2FAUAGeRsOFALE-g2HYNfB2BRpj_hWAYK4mNfP_IdSmMjKj6DSCdkTk6F6%2F%24%7Bf%7D%3Fo%3DAoOCVvpFTqjcJqMqoL4PyzRs0kaOD9h5vOMunz2Bs8Rp%26v%3D1%26x%3D3%26a%3DCAogWs0VNrvOJsjFOh7D5ZmFRyJvXQK3l4qse77kRxRcEKcSehDwucyMqjAY8MnH4LMwIgEAKgkC6AMA_zavkeRSBGmP-FZaBBOToXpqJ7jwyRLcWSas4UPkvi_GGYyPYusdFiWVWw2a7yPccPLOpRi60hEcoHInYZCMytGjrTtiFOyCS-udgYk9795V5NKR07TAYBOi4ceHirBhyvi4%26e%3D1663160149%26fl%3D%26r%3D452BC6BC-B163-4FC9-8D3D-04BB7DF52275-1%26k%3D%24%7Buk%7D%26ckc%3Dcom.apple.largeattachment%26ckz%3D955E336C-7FCA-40A7-8795-12EE77DAC40F%26p%3D48%26s%3DTt0DdQTvf8mibK2bv8-B4ju96gk&uk=UqKsNkCXoDMNoKY4r_07jQ&f=Boulevard%20du%20Ge%CC%81ne%CC%81ral%20Leclerc%202.m4a&sz=77039669

Retranscription de vocal Club House

Locuteur JAD :

Bach tkhamam **la retraite** nta3ek **donc t'investis** drahem y aima thathom f'le **régime de retraite** ntA3 **la compagnie qui investit des actions mondiales** wla hadak **c'est le régime de retraite** nta3 **la compagnie** kamel wla hach idiro ka ichedo dramhom kima ya3tiwlek lkhlass nta3ek koul 3am **f'la déclaration d'impôts annuelle**. **Pour diminuer les impôts** li tkhalashom ched hadok drahem li3andk fihom ziyada, **t'investihom** f lisemohom **les réels**, had **les réels** thathom **de côté**, t'i**nvesti**hom taqdar tbed menhom kit wali la **retraite** lach kit wali f'**la retraite** ma3andekch l'madtkhol w matkonch **pénalisé** b'**les taxes**. **Donc** kayen **un calcul mathématique à faire**, machi kima f'dzayir wla f**l'Europe**, **c'est différent vraiment** hna kol wahed lazm ikhemem la3qoba kikoun **la retraite**.

-**Locteur Rachid** :

La retraite c'est une gestion personnelle.

-Locteur Jad :

C'est vrai, whadi **ça responsabilise** kayn bezaf djzairiyin idjiw **les immigrants** hnaya mwalfin had **le système** nta3 **la finance la bourse** manteb3ouch **ils passent beaucoup d'années** wykhasrou drahem **parce que** drahem nta3o **il les consomme** lazem wahed **c'est un conseil** lazem wahed yifham **le système de la finance c'est très facile de le comprendre** kayen **des sites web** kaynin **des vidéos** kaynin nass i3almok kayn **des financiers** taqder troh **même la banque** kayn **le service clientèle** troh **la banque tu demandes rendez-vous** teg3od m3ah **f'le bureau il va t'expliquer exactement comment investir ton argent pour ta retraite** wla p**our ton projet il y a beaucoup de système** hadoma j**e pense la demande des groupes séparés** bach wahed ifhem **le systèm**e li kayen hnaya kima **le système réel y'a d'autres plans d'investissement** li kaynin **le système réel** bach yifahmo wahd **c'est que** had l'amwal thathom fhad **le plan** wthathom matmesshomch htal **la retraite** nta3ek bach testa3melhom **c'est un plan par exemple** hadak **réel** ma yi **tax**iwekch dawla ma taxich fih […] **il économise 8 pour cent de son salaire** ihathom f'l**e réel** wba3d tlatin wla 3ichrin sna **de travail ça devient un montant énorme ça devient des millions de dollars ça dépend après** hadak **le réel** ikhadmo **il investit sur des portefeuilles et tout** wahd raho mass'oul **comment il gère sa retraite et son argent, c'est ça le système canadien.**

-Locteur Jad :

Moumen mrahba bik Moumen tani **c'est un algérien qui a bien réussi ici il est venu comme étudiant il connaît bien le processus d'immigration pour les étudiants** wyqdar ifidna bma3loumat mliha **par rapport à ce type d'immigration.**

- **Locuteur Moumen :**

Salam aleykoum kayn wahed li 3ando assila iselni khasatan **les démarches pour des faire des études ici au Québec spécialement au Québec au Canada c'est la même chose mais au**

Québec kayen **un document un seul document qui** badel **qui change les démarches** kima igoulolo hna l' « **c c a q** » iden ila kayen wahed 3ando assila **les démarches comment faire les chances et tout les branches** lmlah **où t'es accepté** wkta may**accept**iwch **selon mes statistiques personnelles** ma3andich **des statistiques vraiment fiables il me pose la question et je lui réponds.**

-Locteur Benharzallah :

Ya3tik saha moumen welah ma3raftk heta hdart .

- **Locteur Jad :**

J'ai reçu quelques questions assila drok njaweb 3la ba3d assila il **y a quelques personnes qu'ils me demandent « bonsoir, visa pour les artistes peintres comment ça marche s'il te plait merci » Pour les artistes je ne sais pas ce que c'est demandé comme artiste mais** loukan drasst ntaya **on va dire dans les beaux-arts et tout c'est le même processus d'immigration pour étudiants** ya3ni na3raf ana **un artiste qui est connu** f'djazayir **il est très connu hein il est caricaturiste dans les journaux il fait des dessins des BD et tout bah il est venu ici comme euh il a fait un Master dans l'art et ça marche très bien pour lui et il a même décroché un boulot et il a même décroché un boulot avec un journal anglophone** win iderlhom **les caricatures et tout donc lui c'est un artiste c'est un dessinateur et tout et il travaille dans ce domaine mais pour les peintres et tout qui sont autodidactes on va dire bah il faut voir je ne sais pas comment ça se passe exactement** ila qadiyat idatirassat **il peut** wahed **il peut** idir **un Master ici** w idji w taniyan **il faut dire que** f'l**e Canada** wach mlih **c'est que y'a des bourses étudiants donc les étudiants qui sont classés parmi les premiers f'la promo** nta3hom **ils ont des bourses importantes et elles couvrent presque** ga3 **les frais** nta3 **les études** nta3ek li khalasthom med had **l'artiste** hada **je sais que comme il est bon à chaque session il est un des premiers et il décroche à chaque fois une bourse on lui rembourse ses frais donc presque** lqraya nta3o fi **Canada** sqamtlo batel il **est en train juste il a payé juste les frais de logement** w akel nta3o

- Llocteur Rachid :

Ndif haja **pour l'immigration professionnelle** kayn f**le calcul** nta3 **les points** kayn **un code** ysemoh **le « cnp :code national professionnel** » wla haja kima hada had **le code** hada **c'est celui qui vous permet d'avoir votre quotation le nombre de points en fonction l**kadma nta3kom **donc** ila l'akh **il est artiste** wla troh dir le **processus de traitement de demande** hada **f'le site** nta3 l'**immigration** thawess 3la **le code « le cnp » correspondant le métie**r nta3ek dekhlo **parce que ils vont te demander c'est quoi le code** hadaya hadak **le code** tchof nta lhodod nta3ek **est ce que ta demande** lokan dekhoulha **pour immigration normal est ce que c'est avantageux** lik bach djibha bhad tariqa wla mel afdel dji **en tant qu'étudiant donc y'a un travail personnel à faire c'est à dire faire** had **les recherches** l'insan yi hato fel mizan **est ce que j'ai plus de chances en fonction du nombre de points** bach nroh **entrée express** wla **immigration professionnelle ou bien** ndouz 3ala tariq dial **les études** li houwa **c'est un autre parcours mais qui se ressemble aussi parce que ya les même pratiquement documents à fournir les test à passer etc. et pour les équivalences, les équivalences** nta3kom **l'équivalence que vous faites pour les études** f**l'Université** ma3andhom hta 3alaqa fl**'équivalence** liy idiroha bach takhdam **c'est deux choses diffétentes l'Université** troh dirlek euh tchof **est ce que les modules** li qrithom fdzair **correspondent à ce qui euh à la même formation** li rak **demandé** hnaya **donc ils vont te les crédite**r mat3awdhomch **par contre pour le domaine professionnel c'est une équivalence générale par exemple** 3andek **Master 1** fi Dzayir hna ya3tiwlek matalan **je vais exagérer** wla **caricaturer** iweli **un AEC** wla **un certificat donc c'est différent il faut vraiment distinguer entre les deux** wa Chokran.

-**Locuteur JAD :**

Je voulais alors reprendre un petit peu ki nass li talhaq hna **en immigration** wla nass li 3andha **l'idée** li 3andhom lmachrouh nta3 ijiw **immigration** ma3labali kol wahed iqol nroh w lkhadma w **la langue** ana **jsuis pas très très fort** w nbadel khadma jdida wakha nelqa

manelqach w lCanada lberd wma3labalich kifach nass tkhaf w **ils sont entre deux il faudra décider** ila wahed raho mertah dDzayir w ikhdem mlih **bah c'est bien on peut vivre là-bas et tout mais** wahed ila **il décide** ana bach nssah lnass **c'est très facile de vivre au Canada c'est vraiment très facile et surtout ana** nqoulkom qabel khmesstach l'sna moumken kant sa3ba **parce que c'était pas comme** l'ann **c'est le boom économique** moustahil wn3awedha moustahil wahed iji wma rahch ikhdam ila ikon bark **sérieux** moustahil mayikhdamch kayn koul assi'lat **et ils peuvent même** wahd idjib l'**métier** nta3o kayn q**uelques métiers qui sont très technique**s ila iheb ybdel **y'a beaucoup de gens** hnaya **beaucoup beaucoup de gens ici que ce soient canadiens ou autres qui changent carrément de carrière et ils changent à un âge avancé** ya3ni telqa wahed rah fi khamsinat **il décide de changer il change et il réussit à s'intégrer** f'**la nouvelle carrière donc** tghiyar dirassa wla tghiyar **domaine t'es pas obligé** tebqa fwach dirassa wla **domaine** kount fih fDjazaïr hadi wahda lkhedma kayna
ensuite le pays ana pour moi l'importance d'un pays kayna rab3a assassiya hiya al aman **la sécurité c'est très important** lcanada **en sécurité** huwa lwahed **il se sent le plus safe au monde** ya3ni ana manakdebch 3likom b7al fl**'europe tu prends pas lmetro** f'lil wla tkhraf kayn chwiya serqa bzaf li ysarqou **les portefeuilles** f'l**canada c'est très très rare** ya3ni **parfois** tkhali tomobil nta3ek maftouha tkhali hwajek **les gens** ya3ni ma y 3achouch
Laqta tania saha **la santé quand même ya eu quelques pressions les rendez-vous** kanou ytawlou **et tout mais ça reste un des meilleurs pays au monde f'la santé** kayn **la couverture médicale la qualité** nta3 **le suivi** fl**'hôpital** hnaya **ils sont très gentils que ce soit professeur** wla **medecin il te répond par email** yteba3 m3ak **et tout on se sent vraiment très bien système de santé** najah hna fi **Canada.**
Naqta tania ta3lim **qui est très important que ce soit** l'awlad wla **pour l'université et je le redis** l'aqbar nass hna **elle s'est mis à jour à chaque fois** taqra f ay waqt kayn musa3adat kayn **tu prends un crédit** li tkhalso bchwiya f'**la carrière** nta3ek **donc** lqraya **toujours j'encourage les gens** bach **s'il veulent changer de carrière** min yjiw hna **bah qu'ils le font**. **Donc** dirassa **pour les enfants un bon système éducatif et tout** […] 3andhom **les piscines les activités sportives culturelles la musique des sorties de classe vraiment c'est un environnement** fin lawled ikon aktar mn sa3id ya3ni hta **le transport pour les écoles le bus** idji yidik vraiment rani chaft […]

- **Locuteur Benharzallah :**

Bon barakallufik Djad bark **un petit** kima ngolo **une petite observation** na3tiha rah kayn m3ana ikhwa 3rabe hnaya l'assaf chadid hadi lhadra nta3na hadi la3ja nta3na manaqderch nass likayhadro kima rachid wla Djad wla karim bach ybadlou lhadra nta3hom mahoch **c'est pas** sahel lakin rah kay akh masri ijawebkom 3liha.

-**Locuteur Nabil :**

Hebit ndir ta3qib li gal Djad […] ana 3acht fi **Franssa** dert **les études** ta3i w dert **doctorat** nta3i fi **Canada donc** hadi qdima 3acht 3am fi **Canada** wna3raf lfarq mabin **système** faranssi w **système canadi** fhamtni hiya fi **Canada** wach gal ga3 grib wkoul sahih **quatre vingt dix neuf pour cent** […] hiya lwahed djazairi ki yroh **lcanada c'est vrai** y soufri **f'le climat** hadi haqiqa […] 3andek farqa ya3ni f**l'éducation** 3adhom **système éducatif qui est très bien au Canada** bessah **il est moins bien que** li yi3raf roho dar **Master** fi Franssa nfahmek 3lach **parce que** fi Franssa qanouniyan 3andek **une bourse d'études** qanounan hadi itssema kiwahed yidkhoul fi **doctorat** nta3o ana cheftha hadek lwaqt hadi 3andha ch3al **quatre vingt dix sept** 3andha tlata w 3ichrin sna hiya f'**le Canada** ki dir **doctorat** nta3ek **en fait** ynahiw 3lik **les frais d'inscriptions** w menba3d tqari chwiya wmenba3d kda hada qanoun sahel fi franssa […]

(18 :10)